

À l'École de l'Anthropocène 2021

Troisième édition

Du lundi 25 au dimanche 31 janvier
2021

Lundi 25 janvier	p. 8
Mardi 26 janvier	p. 18
Mercredi 27 janvier	p. 30
Jeudi 28 janvier	p. 43
Vendredi 29 janvier	p. 57
Samedi 30 janvier	p. 60
Dimanche 31 janvier	p. 76

Une université ouverte mondiale sur le changement global

L'École urbaine de Lyon, portée par l'Université de Lyon, propose, pour la troisième année consécutive, le grand rendez-vous « À l'École de l'Anthropocène », pour comprendre, débattre, expérimenter avec des scientifiques, artistes, activistes, politiques et associations sur les mondes urbains et le changement global.

Une 3^e édition hybride et ambitieuse pour explorer les défis de la question anthropocène par-delà toutes les frontières.

Une expérimentation réussie : « faire école » à partir de l'Anthropocène

Le terme « Anthropocène » se trouve employé de plus en plus fréquemment en dehors des cercles académiques, témoignant d'une plus grande démocratisation des savoirs sur le sujet et d'une attention accrue pour les questions liées à l'écologie en général. Ce que l'on propose de nommer Anthropocène, c'est cette nouvelle époque de l'histoire où il devient clair que l'être humain est une force agissant irréversiblement sur l'entièreté des systèmes biophysiques de la planète, provoquant une crise de son habitabilité même. C'est cette question que l'École urbaine de Lyon étudie, en partant de l'hypothèse que l'urbanisation généralisée de la Terre est le vecteur principal de cette entrée de nos sociétés dans cet Anthropocène, qui impose de repenser de fond en comble nos manières d'habiter le monde.

L'événement organisé depuis deux ans par l'École urbaine de Lyon, « À l'École de l'Anthropocène », a réussi à créer un espace novateur de débat public ouvert à toutes et tous sur cette question. Son originalité est le partage de la richesse scientifique que produit l'École, en donnant aux publics les plus variés la possibilité de rencontrer, en une semaine, des participants aux profils très divers : géographes, biologistes, philosophes, sociologues, cartographes, artistes, entrepreneurs, politiques, représentants d'associations, activistes...

La diversité des formats a déjà réussi à séduire en 2019 et 2020 un public fidèle et nombreux, et à créer une très belle émulation entre des personnes très différentes autour de tables rondes, entretiens, ateliers, émissions de radio, performances, expositions, projections et autres projets pédagogiques. En fabriquant des situations propices au travail et aux échanges nourris, la formule éprouvée pour les deux premières éditions a réussi le pari de faire « école » de manière résolument nouvelle. Cet événement se conçoit donc aussi comme une sorte d'université de tous les savoirs.

Une édition hybride se déployant à l'international

Cette troisième édition, qui accueillera 180 participants, s'adaptera à l'expérience de la pandémie mondiale - événement pour le moins anthropocène! - en créant les conditions de nouvelles opportunités de partage et d'échanges. Les questions soulevées par l'actualité récente viendront, par exemple, nourrir les réflexions et discussions, la notion de la «vulnérabilité globale» ayant été choisie pour incarner un fil rouge de l'événement.

Le contexte conduit à modifier aussi radicalement les façons de faire et de redéployer l'événement. C'est pourquoi a été choisie la démarche de concevoir et d'organiser l'édition nouvelle dans un espace hybride: virtuel d'abord, afin d'accéder à une dimension plus largement internationale (collaborations avec le Nigéria, l'Australie, la Bolivie, l'Argentine, les États-Unis...). Les échanges seront filmés depuis Hôtel 71 et retransmis en direct sur le site de l'événement.

«Nous souhaitons consolider la valeur "éducative" de cet événement et faire en sorte qu'il atteigne un public encore plus varié, en assumant le parti pris d'une forme d'éducation ouverte et populaire d'excellence, tout en accentuant sa portée mondiale par le développement de partenariats internationaux. En d'autres termes, nous souhaitons porter l'ambition d'une véritable université ouverte mondiale sur les questions de l'urbain anthropocène».

Michel Lussault, géographe, directeur de l'École urbaine de Lyon.

Une programmation gratuite, tout public

Nnimmo Bassey, invité d'honneur de l'édition 2021.

Nnimmo Bassey (Nigéria) est l'un des principaux défenseurs et militants des droits humains et environnementaux en Afrique. Récipiendaire du prix Nobel Alternatif (*Right Livelihood Award*) en 2010, il dirige le think-tank écologique *Health of Mother Earth Foundation (HOMEF)* qui siège à Benin City au Nigéria. Il est membre du comité de direction de l'organisation *Oilwatch international*, a été président de l'**ONG Friends of the Earth International (FoEI)** (2008-2012) et directeur exécutif de l'**ONG Nigeria's Environmental Rights Action** (1993-2013). Il est aussi membre de l'*Action Research Network for a Wellbeing Economy in Africa (WE-Africa)*.

Ses livres incluent *We Thought it Was Oil, But It was Blood – Poetry* (Kraft Books, 2002), *I will Not Dance to Your Beat – Poetry* (Kraft Books, 2011), *To Cook a Continent - Destructive Extraction and the Climate Crisis in Africa* (Pambazuka Press, 2012) et *Oil Politics – Echoes of Ecological Wars* (Daraja Press, 2016).

Mode d'emploi de l'événement

Les formats

7 cours publics (avec des biologistes, juristes, philosophes, spécialistes d'agriculture, d'histoire de l'art...)

8 grands débats, entretiens, tables rondes avec des penseurs, artistes, représentants d'associations...

25 ateliers et séminaires sur des thèmes très variés (le décolonial, l'extractivisme, l'éducation, la ville, l'édition...)

7 « portraits d'espaces » : des invité·e·s nous parlent de « résiliences habitées » depuis Kaboul, Barcelone ou Canton, en passant par Carúpano, New York ou encore Lyon

Une résidence d'écrivain avec Camille de Toledo, en partenariat avec Arty Farty et la Fête du Livre de Bron.

Une programmation jeunesse (observation des oiseaux...)

Des performances et lectures

Des émissions de cuisine : « L'Anthropocène dans ma cuisine »

Une Radio Anthropocène en partenariat avec Radio Bellevue Web

Un Book Club en partenariat avec la Villa Gillet

Une Nuit des Idées sur le thème « Proches », en partenariat avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, l'Institut Français de Barcelone, et European Lab.

Un manifeste mondial Anthropocène (un événement faisant le tour du monde et du quadrant) : une grande conversation mondiale avec 150 pays participants pour mobiliser un réseau et nourrir les imaginaires, un témoignage pour les générations futures.

Comment assister À l'événement ?

Les événements diffusés en live

Depuis Hôtel 71 :

La plupart des séquences seront filmées depuis Hôtel 71 et seront retransmises en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr avant d'être podcastées. Elles seront également diffusées en live sur Facebook et Youtube. Certaines seront disponibles en français, anglais ou espagnol (voir détail dans le programme)

Pour poser des questions et interagir avec les invité·e·s, le public peut utiliser **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou envoyer ses questions et commentaires à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Les ateliers participatifs en ligne

Certains ateliers nécessitent une inscription préalable sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les inscrits recevront un lien de connexion quelques heures avant l'événement.

Les activités en extérieur

Des balades d'exploration des oiseaux seront proposées pour un public familial. Celles-ci sont gratuites et nécessitent une inscription sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les inscrits recevront un e-mail la veille l'événement avec un lieu de rendez-vous pour le départ.

Une librairie Partenaire

La librairie Archipel proposera pendant toute la durée de l'événement de retrouver les ouvrages des invités ainsi que leur sélection d'ouvrages sur l'Anthropocène.

Archipel Librairie explore nos manières d'habiter la Terre et propose toute l'année dans ses rayons, et nouvellement sur son site internet, les meilleures publications en anthropocène, environnement, écologie et frugalité. Archipel confronte ainsi les pratiques, d'agence et de chantier, l'architecture, l'urbanisme ou le paysage, aux grands enjeux contemporains, qu'ils soient territoriaux, écologiques ou encore numériques.

Retrouvez toutes leurs chroniques, et tous leurs titres à la vente en ligne :

<http://boutique.archipel-librairie.fr/>

Retrouvez-les en toute convivialité à Archipel Librairie :

Du mardi au dimanche de 13h à 18h,
dès 11h le samedi.

21, place des Terreaux
69001 Lyon

Organisateurs



Partenaires



Programmation / Coordination



Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme d'investissements d'avenir portant la référence ANR-17-CONV-0004



P . 7

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

À l'École
de l'Anthropocène

■ Programmation

Canton (Chine)

Des résiliences habitées #1

#portrait d'espace

Lundi 25 janvier

11 h 30 → 12 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ». Pour cette séance inaugurale, une architecte de l'agence O-Office nous propose le film *Water Renaissance Canton 2025*, une projection suivie d'une discussion.

Avec

Zhuofei Tang (Chine), est diplômée de l'Université de Notre Dame en architecture classique, littérature italienne et philosophie existentielle. Elle a concentrée ses études sur la théorie architecturale classique occidentale et sur la pratique des études philosophiques en lien avec l'architecture. Elle développe également, pendant son année en Italie, un fort intérêt pour la culture de la Renaissance.

Née et élevée à Shenzhen, éduquée aux États-Unis, formée par le système des Beaux-Arts et maintenant revenue à Guangzhou, elle cherche à spéculer sur la façon dont le classicisme occidental se fusionne avec le langage architectural du sud dans la région du Delta de la Rivière des Perles (Chine).

Animé par

Tau Tavengwa (Zimbabwe/Afrique du Sud/Royaume-Uni), est le cofondateur et éditeur de *Cityscapes* - une publication annuelle qui veut présenter un point de vue global, depuis l'hémisphère Sud, sur les villes et l'urbanisation d'aujourd'hui et de demain. Il a été *Loeb fellow* à l'Université d'Harvard et *research fellow* au Max Planck Institute ainsi que *visiting fellow* à la London School of Economics.

Il a été commissaire de plusieurs expositions sur l'art, l'architecture et le design. Notamment pour *City Desired* (2015) qui étudiait la profondeur et les effets des inégalités et les différents niveaux de complexité qui influencent la vie à Cape Town et dans les villes sud-africaines en général. Il a été commissaire invité pour la Biennale d'Architecture de Rotterdam en 2016 et a contribué à des expositions comme *The Chicago Architecture Biennale* ainsi que *Vitra's Making Africa Exhibition*.

En partenariat avec *Cityscapes* et O-office

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité.e.s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Soins et peuples originaires

Conversation

#radio anthropocène

Lundi 25 janvier

12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. Radio Anthropocène tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

María Grace Salamanca González (Mexique/ France) est doctorante en philosophie dans le cadre d'une codirection entre l'Université de Lyon et le Programme *Actores Sociales* de la Flora Medicinal en *México del Instituto Nacional de Antropología e Historia* (Mexique). Actrice de théâtre, elle pratique en particulier les esthétiques décoloniales (théâtre de participation, théâtre de l'opprimé, sociodrame, théâtre playback et théâtre spontané) comme pratiques artistiques et comme outils pour la recherche et le travail de groupe.

Claire Harpet (France), docteure en Anthropologie, spécialisée dans les interactions humains / milieux, est ingénieure de recherche à l'Université Jean Moulin Lyon 3 (Chaire «Valeurs du soin» / UMR 5600 Environnement, Ville et Société / Faculté de Philosophie). Elle est impliquée dans des programmes de recherche interdisciplinaire en France et à l'étranger sur les représentations et les usages de la Nature, dont les usages thérapeutiques, la participation des populations locales dans la gestion et la préservation des milieux naturels (Océan Indien), la place des médecines plurielles dans les protocoles de soin conventionnels et les façons par lesquelles les femmes et les hommes d'aujourd'hui se représentent et agissent sur la morbidité et la santé dans un monde globalisé.

Animé par

Adrián Torres (Espagne), architecte, équipe École urbaine de Lyon

Réalisation : École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat : Radio Bellevue Web

Rédacteur en chef : Jérémy Cheval

Coordinateur studio : Thomas Balestrieri

Coordinateur montage : Robert Lapassade

Animation, montage, créations : École urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 9

Conversation avec Simonetta Greggio

#book club

Lundi 25 janvier

12 h 30 → 13 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Rencontre autour de

L'ourse qui danse

(Cambourakis / musée des Confluences, 2020)

Autrefois, le monde des Inuits ne connaissait pas de confins. Danois, Groenlandais et Canadiens étaient liés par leurs dialectes, leurs croyances, leurs coutumes en harmonie avec la nature environnante. Mais lorsque les « hommes blancs » sont arrivés, les intérêts des grandes puissances ont prévalu, de nouvelles frontières ont été dessinées, et les familles ont été séparées. Parmi eux, un enfant grandit en « Occident », loin de ses parents déportés. Lorsque, devenu adulte, il retourne sur ses terres natales pour retrouver ses sœurs, il éprouve le besoin de renouer avec les pratiques ancestrales. La chasse rituelle qu'il entreprend va revêtir une dimension initiatique dès lors qu'il se trouve confronté à une ourse. Le cours des choses s'inverse : c'est l'animal qui aura le pouvoir de le maintenir en vie — ou non.

Dans ce conte engagé et sensible, Simonetta Greggio met en lumière des modes de vie dits primitifs souvent oubliés, voire dédaignés, et rappelle combien l'homme n'est que l'un des hôtes de cette Terre.

Avec

Simonetta Greggio (Italie/France) est née à Padoue et vit en France depuis 1981. Journaliste pendant de nombreuses années, puis productrice pour France Culture, elle est l'auteure de nombreux romans tous écrits en français, parmi lesquels *La Douceur des hommes*, *Dolce Vita 1959-1979*, *Les Nouveaux Monstres 1978-2014*, parus chez Stock, et *Elsa mon amour*, paru chez Flammarion. Son dernier livre, *L'ourse qui danse*, est paru en 2020 aux éditions Cambourakis dans la collection « Récits d'objets » (co-édition avec le musée des Confluences).

Animé par

Laure Jouanneau (France), assistante de programmation et chargée de production à la Villa Gillet.

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon) à l'invitation de l'École urbaine de Lyon
En collaboration avec les éditions Cambourakis et le musée des Confluences

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 40

Sentir-penser pour écouter

Chemins vers l'interculturalité

#séminaire

Qui est l'autre? Où réside sa prétendue différence? Quel sens derrière l'égalité interculturelle? Nous nous proposons d'ouvrir un espace de dialogue horizontal avec celles et ceux qui ont été qualifiés comme les autres de la modernité: les peuples autochtones. Ce séminaire de quatre séances vous propose d'abord de préparer l'écoute, pour réfléchir et arriver véritablement à entendre l'autre. Nous allons ensuite écouter nos ami-e-s originaires de l'Abya Yala (Amérique Latine), et nous nous engagerons, et vous invitons, à construire un dialogue à plusieurs voix diverses pour l'avenir.

SÉANCE 1

L'écoute comme position politique

Lundi 25 janvier
14 h → 15 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Avec

María Grace Salamanca González
(Mexique/France), voir plus haut

Jacinto Acieri (Argentine), coordonnateur de la Communication dans le Conseil Continental de la Nation Guarani. Voir plus bas

Suivi d'un dialogue avec

Cédric Lesec (France) a une formation en histoire de l'art et en muséologie à l'École du Louvre et Paris Nanterre. Spécialiste d'histoire de la photographie, il a été chargé d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art avant de rejoindre en 2012 le musée des Confluences de Lyon. Directeur des relations extérieures et de la diffusion, il pilote les services de la communication, des éditions et de la promotion; les relations presse et publiques ainsi que les partenariats et les relations internationales. En 2020, il participe au programme IVLP du Département d'État américain dont le thème portait sur la place des collections *natives* dans les musées.

En partenariat avec le musée des Confluences

Langues disponibles pour cette séquence: français / espagnol

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 11

En remontant les murs

projection et discussion

#atelier/séminaire

Lundi 25 janvier
14 h 30 → 17 h

En ligne

Depuis 2007 une équipe universitaire observe la multiplication des « résidences fermées » à Marseille, troisième métropole française. Cette dynamique prend tantôt la forme de projets immobiliers neufs sécurisés, tantôt de rues barricadées a posteriori: près de 1600 de ces enclaves ont été cartographiées et étudiées. Ces enclosures sécurisées révèlent une ville produite et gérée par les promoteurs et les copropriétaires: ce que E. Mc Kenzie appelle « Privatopia ». Murs et grilles, omniprésents, délimitent des rues, places, jardins, comme des réserves de qualité de vie face à des espaces publics urbains qui ont été délaissés. Des espaces de financement et gestion privée où le bien-être urbain n'est partagé qu'entre semblables. Du point de vue des questions sur l'avenir de l'anthropocène, l'analyse du cas marseillais interroge plus largement les notions de cohésion urbaine, d'égalité des territoires, de citoyenneté urbaine, d'espace public, de bien commun, de séparatisme, de lien social, d'accès aux aménités, tout en posant la question de la gouvernance urbaine. La réalisatrice Marie Noëlle Battaglia le montre, en filmant les habitants des deux côtés des murs et grilles d'un quartier de classes moyennes qui se ferme à son voisinage populaire, bloquant le chemin des enfants vers leur école primaire.

Première partie de 14h30 à 15h30 – projection d'*En remontant les murs* de Marie-Noëlle Battaglia, film documentaire, 50 minutes

Deuxième partie de 15h30 à 17h - conférence-discussion avec Marie-Noëlle Battaglia, réalisatrice, Julien Dario et Elisabeth Dorier, géographes au sein du LPED (Aix-Marseille Université).

Avec:

Marie-Noëlle Battaglia (France), après une formation en sciences humaines autour des enjeux liés à la ville et aux territoires, elle entre au CREADOC à Angoulême pour se former à l'écriture et à la réalisation de documentaires. Son travail explore tout particulièrement les questions urbaines, d'appropriation des territoires, de migration ou encore de précarité. Elle réalise plusieurs documentaires ces dernières années: *Passagères incertaines* (2015) et *En remontant les murs* (2020). Par ailleurs, elle est membre de la revue *Panthère Première*.

Julien Dario (France) est docteur en géographie, spécialisé en aménagement et en urbanisme. Sa thèse soutenue en 2019 à Aix-Marseille Université portant sur les impacts de la fermeture résidentielle et la gestion des voies urbaines à Marseille a reçu le Grand Prix de thèse sur la ville. Ses travaux ont principalement trait aux problématiques de fragmentation socio-spatiale, de mobilités et de transports en ville et de planification urbaine durable.

Elisabeth Dorier (France) est géographe, professeure à Aix-Marseille Université, chercheuse au Laboratoire Population Environnement Développement, et ancienne membre de l'Institut Universitaire de France. Elle assume une approche humaniste, engagée et active de la géographie en Afrique, dans la région Sud et à Marseille. Sa méthodologie combine analyses qualitatives par enquêtes de terrain et analyse spatiale par systèmes d'informations géographiques. Depuis 2007, à Marseille, elle observe les dynamiques de fragmentation urbaine et l'essor des résidences fermées, aboutissant en 2020, entre autres, à une exposition art-science « Marseille Privatopia ».

Langue disponible pour cette séquence: français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion la veille de l'événement.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 42

Anthropocène et enseignement

#atelier/séminaire

Lundi 25 janvier
16h → 18h

En ligne depuis Hôtel 71

L'approche des temps de l'évolution du système terre est indispensable pour faire comprendre aux élèves/étudiants l'importance de la question anthropocène. On peut construire la compréhension de l'entrée dans l'anthropocène à partir de l'étude de la « grande accélération » post 1950, et privilégier les approches donnant la possibilité de comprendre le caractère systémique du phénomène. Cela impose un enseignement qui ne soit plus disciplinaire et de ne pas se focaliser sur le seul changement climatique. Il est indispensable, par une pédagogie par projet, de faire appréhender aux élèves/étudiants les enjeux éthiques et politiques de la question anthropocène et de permettre ainsi le décentrement des regards et des approches.

Avec

Joël Chevrier (France) est professeur de physique à l'Université Grenoble Alpes, en délégation à l'Université de Paris (CRI Paris). Il a enseigné des cours sur la nanophysique, les capteurs et actionneurs, la microcopie des sondes à balayage. De 1995 à 2015, il a développé une activité de recherche en nanomécanique à l'Institut Néel CNRS en étroite collaboration avec European Synchrotron Radiation Facility. Son activité récente porte sur divers thèmes comme l'enseignement universitaire à l'heure de l'Anthropocène, la recherche Sciences et Design et notamment la question du corps en mouvement au cœur de l'apprentissage dans un monde de technologies numériques ou encore les croisements sciences, design et arts.

Daniel Cohen (États-Unis), est sociologue. Il enseigne à l'Université de Pennsylvanie, où il dirige le Socio-Spatial Climate Collaborative, ou « (SC)2 ». Il est notamment l'auteur, avec Kate Aronoff et Alyssa Battistoni, de *A Planet to Win: Why We Need a Green New Deal* (Verso, 2019). Il a également publié de nombreux articles dans *Nature*, *Environmental Politic*, *Public Culture*, *The Guardian*, *The Nation* ou *Dissent*. Ses champs de recherche incluent le politique face au changement climatique, les liens entre changement climatique et habitat, ou encore les mouvements sociaux et les inégalités.

Rebecca Elliott (États-Unis/Royaume-Uni) est *Assistant Professor* au département de sociologie à la London School of Economics and Political Science. Ses recherches s'intéressent aux intersections du changement environnemental et de la vie économique, et à la manière dont ils apparaissent à travers les politiques publiques, les institutions administratives et la pratique de tous les jours, avec un focus particulier sur la gouvernance du changement climatique. Ses recherches ont été publiées dans *Economy and Society*, *Politics & Society* et le *British Journal of Sociology*. Elle a également contribué au *Harper's Monthly* et *The New York Times*. Son premier livre, *Underwater: Loss, Flood Insurance and the Moral Economy of Climate Change* (Columbia University Press) vient juste d'être publié.

Nicolas Freud (France), ingénieur, est enseignant de physique à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon. Parallèlement à l'enseignement, il mène des travaux de recherche sur la modélisation et la simulation des interactions rayonnement-matière appliquées à l'imagerie médicale et à la radiothérapie. Très impliqué dans les activités d'enseignement, il développe des approches pédagogiques mettant fortement l'accent sur l'interdisciplinarité et favorisant le dialogue entre les sciences de l'ingénieur et les Humanités. Directeur du Centre des Humanités de l'INSA Lyon de 2013 à 2020, il y conduit un chantier collectif visant à redéfinir une politique de formation en Humanités commune à l'ensemble des Départements de l'INSA Lyon. Il est actuellement en charge de la mise en œuvre d'un vaste projet d'évolution de la formation visant à mieux préparer les ingénieurs à affronter les enjeux de la transition socio-écologique.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 43

Natacha Gondran (France) est professeure en évaluation environnementale au sein de Mines Saint-Étienne/UMR 5600 EVS. Elle est titulaire d'un diplôme d'ingénieur, spécialité Génie énergétique et environnement de l'INSA de Lyon, d'un doctorat et d'une habilitation à diriger les recherches en sciences et génie de l'environnement. Elle oriente ses activités de recherche et d'enseignement sur la question de l'évaluation et de la représentation des enjeux environnementaux dans une perspective de transition écologique et énergétique. Elle est également déléguée «développement durable et responsabilité sociétale» de Mines Saint-Étienne. Dans ce cadre, elle contribue, entre autres, à introduire les enjeux climatiques et de transition écologique, dans les formations de l'ensemble des élèves-ingénieurs. Avec Aurélien Boutaud, elle est co-auteure de *L'empreinte écologique* (2009, 2018) et de *Les limites planétaires* (2020), publiés dans la collection Repères aux éditions La Découverte.

Animé par

Eric Klinenberg (États-Unis) est professeur de sciences sociales et directeur de l'Institute for Public Knowledge à l'Université de New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Palaces for the People: How Social Infrastructure Can Help Fight Inequality, Polarization, and the Decline of Civic Life* (Crown, 2018), *Going Solo: The Extraordinary Rise and Surprising Appeal of Living Alone* (The Penguin Press, 2012), ainsi que de *Heat Wave: A Social Autopsy of Disaster in Chicago* (University of Chicago Press, 2002). Il est aussi l'éditeur de *Cultural Production in a Digital Age* et co-éditeur de *Antidemocracy in America* (Columbia Press, 2019). Son travail universitaire a été publié dans des journaux comme *The American Sociological Review*, *Theory and Society*, et *Ethnography*, il a aussi contribué à *The New Yorker*, *le New York Times Magazine*, *Rolling Stone* et *This American Life*.

Juliet Schor (États-Unis) est une économiste et sociologue au Boston College. Ses recherches se concentrent sur la sociologie du travail et le changement climatique. Diplômée de Wesleyan University, elle reçoit son Ph.D en économie à l'Université du Massachusetts. Avant de rejoindre le Boston College, elle a enseigné à Harvard pendant dix-sept ans, dans le département d'économie et le comité des diplômés de *Women's Studies*. Son livre le plus récent est *After the Gig: how the sharing economy got hijacked and how to win it back* (University of California Press, 2020). Ses livres précédents sont *The Overworked American*, *The Overspent American*, et *Plenitude: the new economics of true wealth*. Ses sujets de recherches actuels portent sur l'économie et le futur du travail, et les raisons des émissions de carbone. Elle travaille actuellement sur un projet sur les «lieux de travail algorithmiques». Elle est également présidente du conseil d'administration de Better Future Project, une organisation militante pour le climat, basée au Massachusetts.

Michel Lussault (France), est géographe, professeur à l'Université de Lyon (École Normale Supérieure de Lyon), membre du laboratoire de recherche Environnement, villes, sociétés (UMR 5600 CNRS/Université de Lyon) et du Labex IMU (Laboratoire d'excellence Intelligence des mondes urbains) de l'Université de Lyon. Dans son travail, il analyse les modalités de l'habitation humaine des espaces terrestres, à toutes les échelles et en se fondant sur l'idée que l'urbain mondialisé anthropocène constitue le nouvel habitat de référence pour chacun et pour tous. Afin de pouvoir amplifier de telles recherches qui exigent une véritable interdisciplinarité, il a créé en 2017 l'École urbaine de l'Université de Lyon, qu'il dirige désormais. Expert reconnu du champ des études urbaines et urbanistiques, il est l'auteur de nombreux ouvrages comme *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation* (Le Seuil, 2017) ou *Chroniques de géo'virale* (Éditions deux-cent-cinq, 2020)

En partenariat avec The Institute for Public Knowledge

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité.e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Au regard de « l'urbanité » : la campagne en France aujourd'hui

#cours public

Lundi 25 janvier

18 h 30 → 19 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

La campagne, la ruralité, le rural ont rarement été autant invoqués et discutés que ces deux dernières années. La crise des gilets jaunes a questionné la mobilité en milieu rural et la précarité, ainsi que le recul des services, et celle de la Covid en a fait un espace attractif où il fait bon vivre en temps de confinement. Deux images souvent opposées ont alors été évoquées : celle d'un espace marginalisé par la « métropolisation », voire d'un espace de relégation, et celle d'un espace attractif qu'illustre l'expression « désir de campagne » que l'on a souvent retrouvé sous la plume des journalistes au cours de ces derniers mois. Toutefois plusieurs indicateurs montrent que la « ruralité » change d'image et n'est plus cet espace dont il faut compenser les handicaps, mais un espace d'innovations où les alternatives prospèrent, un espace qui participe des transitions. La création d'un secrétariat d'État à la ruralité et les missions qui lui sont assignées illustrent ce changement de vision.

Ce cours vise ainsi à interroger la campagne en France aujourd'hui, au regard de « l'urbanité ». La définition du rural est sujette à controverses et débats épistémologiques depuis plusieurs décennies. La nouvelle définition de la ruralité sollicitée par les acteurs ruraux et « actée » par l'Insee en donne enfin une définition positive et illustre le changement d'image du rural. Il n'est plus question de nier la ruralité en raison de l'attrait même qu'elle suscite, y compris auprès des jeunes qui vont s'y installer avec des projets innovants, alternatifs, qui réinventent ce qui a pu être des caractéristiques de la ruralité (pluriactivité, solidarités, collectifs...). Un regard sur la ruralité à travers plusieurs thématiques illustrant ce que peut signifier vivre dans le rural aujourd'hui, un rural « relié » à la ville ou plutôt aux villes (petites, moyennes et métropoles).

Avec

Claire Delfosse (France) est géographe ruraliste, professeure à l'Université de Lyon 2 et directrice du Laboratoire d'Études rurales (équipe d'accueil de l'Université de Lyon 2 associant des géographes, des historiens et les chercheurs en sciences sociales de l'Isara-Lyon). Ses recherches s'ancrent dans les études rurales et sont ouvertes aux autres disciplines que la géographie (histoire, ethnologie) et à la société. Elles s'articulent autour de trois principaux axes : l'alimentation, y compris l'approvisionnement des villes sur le temps long, la culture et le patrimoine en milieu rural, ainsi que récemment la pauvreté en milieu rural.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

L'Anthropocène dans ma cuisine

La pomme de terre #émission de cuisine

Lundi 25 janvier
19 h 30 → 20 h

En ligne

Les doctorants de l'École urbaine vous invitent dans leur cuisine pour réaliser des recettes à base de saveurs et de savoirs. Au menu, cinq émissions de cuisine autour d'aliments qui illustrent, chacun à leur manière, la diversité des rapports qu'entretiennent les humains avec le monde végétal : entre destruction, avidité, nécessité et émerveillement. Avez-vous entendu parler des pommiers sauvages? De la véritable recette du gratin dauphinois? De l'histoire cachée du sucre? Rejoignez nos chefs pour voir comment l'Anthropocène résiste à la cuisson!

Avec

Alice Sender (France) est actuellement chargée d'aide au pilotage au sein de l'École Urbaine de Lyon après avoir été administratrice dans des structures d'événementiel. Elle est aussi passionnée par les questions d'alimentation et du soin au vivant.

Adrian Toesca (France) est actuellement doctorant attaché au laboratoire du Centre énergétique et thermique de Lyon et de l'École urbaine de Lyon. Son stage de fin d'étude, lors de son parcours ingénieur Génie Civil et Urbanisme au sein de l'INSA Lyon, l'a mis face aux problématiques thermiques d'été. Ce point est le centre de sa recherche aujourd'hui : la résilience thermique. Il s'intéresse alors à la question de la conservation d'un confort optimal dans les bâtiments urbains pendant les vagues de chaleur actuelles et futures en privilégiant les solutions passives et écologiquement durables et responsables. Remerciements à Corinne Soulanet et à la Coopérative du Zèbre, où ont été tournées les émissions.

Production: **EUL** (Valérie Disdier)

Réalisation: **EUL** (Jindra Kratochvil)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

L'Anthropocène du Nord au Sud

#débat

Lundi 25 janvier

20h 30 → 22h

En ligne depuis Hôtel 71

Que signifie de saisir les enjeux mondialisés « À partir de l'Anthropocène » depuis les nord et depuis les sud? Que signifie l'objectif de moins de 2 degrés Celsius par rapport au niveau préindustriel fixé par l'accord de Paris? Depuis l'Islande jusqu'au Nigeria, quels sont les mots, les communs sur lesquels nous pourrions nous entendre? Est-ce possible tant les déséquilibres entre Nord et Sud sont grands? Pour en parler, deux écrivains islandais et nigérian qui cherchent les mots pour dire, pour alerter, pour nourrir les consciences et agir.

Avec

Nnimmo Bassey (Nigeria), voir plus haut.

Andri Snær Magnason (Islande), poète, romancier, dramaturge, nouvelliste, essayiste traduit en 30 langues, il est l'un des auteurs islandais les plus reconnus. Il a notamment reçu le prestigieux Prix de Littérature Islandaise. Son premier roman, *Lovestar*, paru aux éditions Zulma, a remporté le Grand Prix de l'Imaginaire en 2016. Candidat à l'élection présidentielle de 2016, il a rédigé en 2019 la « Lettre au futur » qui figure sur la plaque commémorative dédiée au glacier Okjökull, le premier des 400 glaciers islandais à avoir disparu à cause du réchauffement climatique. Il publie en 2021 *Du temps et de l'eau - requiem pour un glacier* (Alisio, 2021).

Animé par

Valérie Disdier (France), directrice-adjointe de l'École urbaine de Lyon, responsable du pôle programmation et diffusion.

En partenariat avec Health of Mother Earth Foundation
Avec le soutien des éditions Alisio

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Les chiffres en tête sur la planète

Échange autour de l'ouvrage
L'empire des chiffres d'Olivier Martin
(Armand Colin, 2020)

#atelier/séminaire

Mardi 26 janvier

10h → 11h15

En ligne depuis Hôtel 71

La pandémie de 2020, au-delà des morts, de la privation générale de vie sociale, et de la crise économique qui grandit, a été marquée dès ses premières heures par une avalanche inédite de chiffres qui a envahi les écrans de la planète. Les historiens avaient établi la révolution scientifique probabiliste qui avait été le préalable à l'avènement de la société industrielle puis de l'État-providence assurantiel. Mais la crise sanitaire a montré l'absence de racines populaires à cette révolution: malgré les politiques éducatives de masse, l'immense majorité d'entre nous reste aujourd'hui dans l'incompréhension face aux milliers de chiffres de la pandémie sur lesquels les spécialistes s'entre-déchirent.

La publication de l'ouvrage de Olivier Martin offrira l'occasion de se replonger dans l'histoire de la conquête du monde par les chiffres: les comptes marchands, la mesure du temps ou des grandeurs physiques et biologiques, les statistiques économiques et sociales, ou encore l'évaluation managériale ou financière. Peut-on envisager un empire unique des chiffres comme l'auteur y invite? Ou bien faut-il travailler à distinguer différentes familles ou royaumes concurrents? C'est la thèse que défend depuis plusieurs années Fabrice Bardet dans son séminaire « quantifications » de l'École urbaine de Lyon notamment, qui lui adressera ses questions et lui portera la contradiction. Au-delà de l'enjeu théorique de ce dialogue, il s'agira avant tout de rassembler les réflexions pour participer au dépassement de la crise sanitaire ou s'appuyer sur son expérience collective mondiale pour préparer le virage que la planète doit réaliser en urgence pour faire face à l'enjeu de la crise climatique majeure qui gagne chaque jour du terrain et que veut résumer le terme « Anthropocène ».

Avec

Fabrice Bardet (France) est directeur de recherche à l'ENTPE à l'Université de Lyon, et directeur de l'équipe RIVES du laboratoire EVS du CNRS, UMR 5600. Il travaille sur les formes de quantification financière qui se développent sur le terrain des métropoles, en particulier dans une perspective comparée avec le Brésil et l'Amérique du Nord. Il est co-rédacteur en chef de la revue *Métropoles*. À l'occasion de la crise sanitaire de 2020, il a été Rapporteur spécial du Comité métropolitain de relance et de transition de la Métropole de Lyon.

Olivier Martin (France) s'intéresse tout particulièrement à la place des chiffres, des indicateurs et des statistiques dans nos sociétés. Il vient de publier *L'empire des chiffres* (Armand Colin, 2020) où il analyse les raisons qui poussent les sociétés à recourir de plus en plus massivement à la quantification, ainsi qu'aux effets de ces chiffreages sur nos manières d'être et d'agir. Une autre partie de ses travaux est consacrée à la place des techniques numériques (Internet, téléphone, plateforme...) dans les interactions et les liens sociaux. Sociologue et statisticien, il est professeur à l'Université de Paris et directeur du CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux, CNRS).

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Paysages nourriciers anthropocènes

#atelier/séminaire

Mardi 26 janvier

10h → 12h 30

En ligne

En temps de confinement, la campagne est redevenue pour certains citadins un espace privilégié, voire l'unique espace du « dehors », du lien au « vivant » et d'un prétendu bien-vivre. Pour dépasser ces limitations, l'atelier *Paysages nourriciers anthropocènes* cherche à interroger la relation nourricière de chacun à son milieu de vie, et à la Terre plus généralement. Les idées échangées et les pratiques de chaque participant permettront de dessiner les lignes de paysages nourriciers en temps d'Anthropocène, avec les impacts socio-environnementaux de nos consommations, notre marge d'adaptation et les réalités des nouveaux modes de production.

« Si nous voulons nourrir 9 milliards de personnes en 2050, il est urgent d'adopter les techniques agricoles les plus efficaces [...] Et les preuves scientifiques actuelles démontrent que les méthodes agroécologiques sont plus efficaces que le recours aux engrais chimiques pour stimuler la production alimentaire dans les régions difficiles où se concentre la faim. » (Rapport des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, 2014)

L'atelier reposera sur une double approche: l'expérience concrète et documentée d'un expert en agro-écologie, l'expression de chaque participant autour d'un « partage » d'images choisies par les trois animateurs (photographies récentes d'exploitations en permaculture et en agro-écologie, témoignages de l'agriculture dans l'histoire de l'art.

Avec

Leila Chakroun (Suisse) est doctorante en sciences de l'environnement à l'Université de Lausanne. Elle est également membre du comité de l'association *Permaculture Romande*. Sa recherche doctorale se base sur une enquête approfondie et engagée dans le milieu de la permaculture en Suisse et au Japon, et tente de mettre en évidence la manière dont les permaculteurs articulent et recomposent les liens entre visions de la nature, de l'agir humain et de la durabilité. Elle a récemment publié « Sustainability through landscapes: natural parks, satoyama, and permaculture in Japan » dans le *Journal Ecosystems and People*.

Isabelle Favre (France) est géographe. Elle associe une pratique professionnelle d'urbaniste indépendante à des travaux de recherche sur le paysage, comme expression et expériences sensibles du sens que nous donnons aux lieux où nous vivons ou que nous traversons. Dans ses deux pratiques, elle s'attache à la conduite de projets en commun, porteurs de paysages partagés. En préparant un doctorat à l'EHESS sur « Le travail du paysage, fabriques agricoles et artistiques », elle s'intéresse aux arts géographes, en tant qu'ils écrivent sur la terre.

Fabien Tournan (France) est spécialisé en gestion holistique des territoires. Ses dix-sept ans d'expériences lui ont permis de développer des supports d'accompagnement aux changements des comportements individuels et collectifs, adaptés aux réalités territoriales et environnementales d'aujourd'hui. Consultant en France et à l'international pour les collectivités, enseignants, associations et particuliers, il s'inscrit dans le partage d'une démarche citoyenne nécessaire au futur des sociétés. Il accompagne en intégrant de nouveaux outils éducatifs et cherche à augmenter les potentiels vers l'autonomie alimentaire et énergétique en s'inscrivant dans le défi du XXI^e siècle en fonction des outils et des ressources présentes localement.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion la veille de l'événement.

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 49

Barcelone (Espagne)

Des résiliences habitées #2

#portrait d'espace

Mardi 26 janvier
11 h 30 → 12 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Quelqu'un circule sur l'AP-7 et est sur le point d'« entrer ».
Arrivant à Barcelone, arrivant dans UNE ville.
Peut-être pour y rester. Peut-être pour un jour...
Peut-être dans une auberge. Peut-être dans un 5 étoiles...
Peut-être pendant l'été. Peut-être en temps de COVID...
Peut-être dans un petit quartier. Peut-être à la Sagrada Familia...
Peut-être pour voir cela, ou peut-être cela...
Et peut-être, peut-être, cette personne écrira une carte postale:
« Chère famille, Barcelon EST (...)

Clara Nubiola

Avec

Clara Nubiola (Espagne), née à Barcelone, centre son intérêt sur le territoire. Depuis la pratique artistique elle développe des projets à partir desquels aborder l'environnement dans lequel nous vivons, avec une vision critique, ironique et subjective. Les villes, les gens et les paysages, l'urbain, le rural, la frontière ou les périphéries sont autant des sujets qu'elle aborde en faisant directement appel au paysage, à partir de sa propre expérience du territoire.

Dans ses projets, elle revendique la simplicité et la pratique de ce qui nous est proche, à travers des installations et des propositions faites spécifiquement pour le cadre géographique dans lequel elle travaille, et avec des outils simples tels que la marche, l'encre et le papier. Elle fuit les vérités absolues ou les théories infinies et préfère aborder le paysage à partir d'une interpellation directe, d'un doute ouvert.

Animé par

Nancy Moreno Pinto (France/Venezuela), assistante de programmation à l'agence October Octopus.

En partenariat avec le CCCB / Centre de culture contemporaine de Barcelone

Langues disponibles pour cette séquence: espagnol / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur: **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Avec l'épidémie

Conversation

#radio anthropocène

Mardi 26 janvier
12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. Radio Anthropocène tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

Frédéric Keck (France), est directeur de recherche au Laboratoire d'anthropologie sociale (CNRS-Collège de France-EHESS). Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure de Paris et d'anthropologie à l'Université de Berkeley, il a fait des recherches sur l'histoire de l'anthropologie et sur les questions biopolitiques contemporaines posées par la grippe aviaire. Il a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2012 et dirigé le département de la recherche du musée du quai Branly entre 2014 et 2018. Il a notamment publié *Claude Lévi-Strauss, une introduction* (Pocket-La découverte, 2005), *Un monde grippé* (Flammarion, 2010), (en co-direction avec A. Kelly et C. Lynteris) *Anthropology of epidemics*, (Routledge, 2019) et *Les sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine* (Zones sensibles, 2020).

Michel Lussault (France), voir plus haut

Animé par

Alfonso Pinto (Italie/France), est chercheur en géographie et études visuelles auprès de l'École urbaine de Lyon.

Réalisation : École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat : Radio Bellevue Web

Rédacteur en chef : Jérémy Cheval

Coordinateur studio : Thomas Balestrieri

Coordinateur montage : Robert Lapassade

Animation, montage, créations : Ecole urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 21

Conversation avec Andri Snær Magnason

#book club

Mardi 26 janvier

12 h 30 → 13 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Rencontre autour de ***Du temps et de l'eau - requiem pour un glacier*** (Alisio, 2021).

« ***Au cours des cent prochaines années, la nature de l'eau va subir de profondes transformations. Les glaciers situés en dehors des zones polaires vont fondre en grande partie, le niveau des océans va s'élever, les températures vont augmenter, entraînant des sécheresses et des inondations. Le degré d'acidité des océans va atteindre un niveau inégalé depuis cinquante millions d'années. Ces évolutions vont se produire dans l'intervalle d'une vie humaine, celle d'un enfant qui naîtrait aujourd'hui et atteindrait l'âge de ma grand-mère, 95 ans.*** » Est-il déjà trop tard? Que pouvons-nous réellement faire en une poignée de décennies? Activiste islandais engagé dans la protection de l'environnement, Andri Snær Magnason nous raconte dans la langue des poètes les défis du réchauffement climatique. Déroulant le fil de son histoire familiale, il nous parle des glaciers qu'il voit disparaître, du cri d'alerte que nous adresse la planète et de l'urgence qui nous étreint. Car le temps géologique est révolu: le monde s'altère désormais à l'allure d'une vie d'homme. Mais nous pouvons encore changer l'avenir et nos enfants, déjà, sauront si nous avons réussi.

Avec

Andri Snær Magnason (Islande), voir plus haut

Animé par

Laure Jouanneau (France), assistante de programmation et chargée de production à la Villa Gillet.

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon)
Avec le soutien des éditions Alisio

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 22

Sentir-penser pour écouter

Chemins vers l'interculturalité

#atelier/séminaire

SÉANCE 2

Voix d'Amérique Latine

Mardi 26 janvier

14h → 16h

En ligne depuis Hôtel 71

Qui est l'autre? Où réside sa prétendue différence? Quel sens derrière l'égalité interculturelle? Nous nous proposons d'ouvrir un espace de dialogue horizontal avec celles et ceux qui ont été qualifiés comme les autres de la modernité: les peuples autochtones. Nous allons écouter nos ami-e-s originaires de l'Abya Yala (Amérique Latine) pour construire un dialogue à plusieurs voix diverses pour l'avenir.

Avec

Jacinto Aceri (Argentine) est né à La Estrella, dans la municipalité de Pichanal, Département d'Oran, Province de Salta, en Argentine. Il fait partie de la communauté ethnique et culturelle Guarani. Il a été formé dans le domaine de la communication sociale à l'École Supérieure de Communication Audiovisuelle Diakonía de Santa Cruz de la Sierra (de l'Université Catholique de Bolivie). En 2009 il a été désigné par l'ONPIA (Organización de Naciones y Pueblos Indígenas de Argentina) dans le but de renforcer la communication de cette organisation. En 2010, Jacinto Aceri a été également désigné par l'ENOTPO (Encuentro Nacional de Organizaciones Territoriales de Pueblos Originarios) pour faire partie de l'équipe de communication des peuples autochtones ainsi que pour travailler sur la proposition de «Communication avec Identité». Cette proposition a été fixée dans la Loi de Services de Communication Audiovisuelle 26.522 et dans les articles 151 et 152. Entre 2012 et 2013, il a travaillé en tant qu'adjoint territorial en communication des peuples autochtones chez l'INAI (Instituto Nacional de Asuntos Indígenas). Depuis 2016 il est Coordonnateur de la Communication dans le Conseil Continental de la Nation Guarani (CCNAGUA).

Gabina Ocampo (Argentine), originaire du peuple Qom, est née dans la province de Formosa, au nord de l'Argentine. Elle a suivi une formation de professeure d'éducation primaire et est spécialiste des questions de «revitalisation linguistique et culturelle», ainsi qu'en «peuples autochtones et interculturalité». Actuellement, elle est membre du conseil d'administration de l'association civile à but non lucratif «Enseignants Originaires» (*Educadores Originarios*), située dans la communauté de Nam Qom, où ils organisent des forums, des congrès, des formations d'enseignants et préparent des matériels bibliographiques et didactiques autour de la cosmovision du peuple Qom. Par ailleurs, Gabina Ocampo participe activement au Conseil Éducatif Autonome des Peuples Indigènes, à la Rencontre Nationale d'Organisations Territoriales des Peuples Autochtones, à l'Organisation Nationale des Femmes Indigènes en Lutte pour le Territoire (MOELT) et est membre d'un groupe d'enseignant-e-s qui travaillent pour une éducation bilingue et interculturelle.

Miguel Roque Gil (Argentine) est né dans le Junquillal, Palustres, Lagunes de Guanacache, San Miguel Lavallo, dans la province de Mendoza, en Argentine. Il est l'inspecteur général de la municipalité de San Luis Capital et fait partie de l'Alliance des Gardiens Indigènes d'Amérique du Sud et du Mexique (AGIASyM) et de la Rencontre Nationale d'Organisations Territoriales des Peuples Originaires (ENOTPO). Actuellement, il exerce également les fonctions suivantes: membre du Conseil des Anciens de l'Autorité Traditionnelle, de la communauté de Pynkanta; *Samay Polotektaktek* (autorité-expert en territoire); *Samay Jerjech* (autorité au Conseil de la Jeunesse); *Samay Tayta* (autorité-expert en éducation); *Samay Nurumya* (expert en ressenti de la nature et en médecine naturelle); *Samay Ñerke* (autorité au Conseil des Anciens); *Samay Matychan* (expert en communication); *Omta* (guide spirituel traditionnel).

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 23

María Luisa Duarte (Paraguay), du pueblo Ache, est membre du Conseil Continental de la Nation Guaraní, elle est activiste et s'intéresse à la question de l'autonomisation économique des femmes indigènes.

Animé par

María Grace Salamanca González (Mexique), est philosophe et anthropologue. voir plus haut

Langues disponibles pour cette séquence : espagnol / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Suivi de l'atelier théâtre « Entre moi et l'autre : un dialogue inter-culturel »

Séance réservée aux étudiant·e·s du master
Ville et environnement urbain
(LABEX IMU, Université de Lyon)

Avec

María Grace Salamanca González (Mexique), voir plus haut

En partenariat avec le musée des Confluences

Aux racines de l'exploitation des ressources : alimentation, extractivisme, écologie

#atelier/séminaire

Ce séminaire est le fruit d'une étroite collaboration entre l'École Urbaine de Lyon et HOMEF, une ONG fondée au Nigéria par Nnimmo Bassey - l'invité d'honneur de cette 3ème édition de « À l'École de l'Anthropocène ». HOMEF, Health of Mother Earth Foundation, s'intéresse aux racines de l'exploitation des ressources, des gens et des territoires en fournissant un travail de rétablissement de la mémoire et de la dignité vers une vie plus en harmonie avec la planète terre, en cherchant à identifier les facteurs sociaux, politiques et économiques qui se trouvent à la base des enjeux environnementaux et alimentaires.

Alimentation, Extractivisme, Écologie, trois volets thématiques d'une problématique générale. De la question particulière de l'agriculture, de l'alimentation et de la souveraineté alimentaire, puis de la question de l'héritage colonial dans la gestion des ressources pour finir par un questionnement sur la notion de colonialisme vert. Des rencontres et des discussions entre divers acteurs de plusieurs horizons pour tenter de mettre la lumière sur les réalités du rapport aux ressources, à l'épuisement de celles-ci et au maillage entre leur gestion contemporaine et l'héritage colonial.

SÉANCE 1

Qui nourrit la planète ?

Mardi 26 janvier

16 h 30 → 18 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Avec :

Arthur Grimonpont (France) est ingénieur spécialisé en aménagement du territoire. Après trois années de conseil auprès de collectivités territoriales, il décide de s'investir à plein temps dans les politiques d'adaptation de notre société au contexte de changement global. À ce titre, il s'intéresse particulièrement à l'alimentation, en tant que besoin humain essentiel, en première ligne face aux menaces systémiques. Il cofonde Les Greniers d'Abondance en septembre 2019, dans le but d'étudier et de promouvoir des projets de résilience alimentaire. Il rejoint en 2019 l'École Urbaine de Lyon.

Muriel Mambrini-Doudet (France) est directrice de recherche à l'Institut National pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE). Nutritionniste des poissons, puis généticienne, elle a conçu et géré des dispositifs interdisciplinaires de plus en plus complexes, allant jusqu'à présider un des centres de recherche d'INRAE comme un « lieu naturel d'interdiscipline ». Aujourd'hui, chargée de mission « Innovations » au Collège de direction d'Inrae, directrice de l'école doctorale Frontière de l'Innovation en Recherche et Education (Université de Paris et Paris Sciences et Lettres) au Centre de Recherches et Interdisciplines fondé par F Taddei et chercheuse associée à la Chaire Théorie et Méthodes de la Conception Innovante de MinesParisTech. Elle est membre associée de l'Académie d'Agriculture, Chevalier de l'ordre national du mérite et chevalier du mérite agricole.

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P . 25

Mariam Mayet (Afrique du Sud) a étudié à l'Université du Witwatersrand à Johannesburg en Afrique du Sud. En tant que jeune avocate elle a défendu les droits des prisonniers politiques et des victimes de la police pendant les dernières années de l'apartheid. Elle a ensuite créé en 2003 le Centre Africain pour la Biosécurité (maintenant Centre Africain pour la Biodiversité), une organisation à but non lucratif basée à Johannesburg en Afrique du Sud. Sous sa direction, l'ACB a formé un solide dossier de travaux sourcés et joue un rôle essentiel dans les luttes pour la souveraineté alimentaire sur le continent africain. L'ACB est partie prenante des réflexions sur la question de la politique de souveraineté semencière et a été le fer de lance de travaux visant à s'opposer aux systèmes alimentaires non durables de l'agriculture industrielle. Elle a participé activement à plusieurs négociations internationales, notamment celles qui ont abouti au Protocole de Cartagena et au Protocole de Nagoya, où elle a activement fait pression pour la protection des droits des petits exploitants agricoles.

Animé par :

Nnimmo Bassey (Nigéria), voir plus haut

Mamadou Goïta (Mali), socio-économiste du développement et ingénieur en gestion des systèmes d'éducation et de formation, est le Directeur Exécutif de l'Institut de Recherche et de Promotion des alternatives en Développement (IRPAD). Enseignant chercheur à l'Université de Ouaga II et à l'ENEA de Dakar, il a été Directeur du cours « gestion des ressources naturelles et développement de l'Afrique » de l'ISS (Institute for Security Studies), Directeur de l'Institut « gouvernance » 2014 du CODESRIA sur les crises et la résilience en Afrique. Son champ de recherches inclut entre autres l'agriculture et l'alimentation, la prévention et la gestion des conflits, les questions de marchés notamment des marchés territoriaux ces dernières années, les questions des industries extractives ou la migration.

Lucas Tiphine (France), est un ancien élève de l'ENS de Lyon, chargé du développement éditorial d'Anthropocène 2050.

En partenariat avec Health of Mother Earth Foundation

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité.e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Faire face à l'Anthropocène : les voies du droit

#cours public

Mardi 26 janvier

18 h 30 → 19 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Ce cours propose d'explorer les voies par lesquelles le droit peut aujourd'hui répondre à l'urgence écologique. Si au siècle dernier, les règles juridiques applicables, fondamentalement anthropocentrées, ont souvent traduit une logique généralisée de prédation et de destruction, l'enjeu désormais pour le droit est de pleinement intégrer la fin de ce modèle.

L'instrument juridique n'est pas seulement construit par des instances dominées par le politique, il est aussi l'expression de choix sociétaux et citoyens, et doit être utilisé pour répondre aux défis de l'Anthropocène. Afin de mettre en évidence les potentialités, il faut oser questionner certains postulats et s'engager dans une réflexion prospective, nourrie des apports d'autres disciplines et d'autres cultures juridiques. Chaque session de ce cours s'appuiera sur une proposition, comme autant de voies devant être tracées. Tout d'abord, le lien des êtres humains avec la vie sauvage sera abordé : cesser de piller la biodiversité, personnifier la nature. Ensuite, la réflexion portera sur la place reconnue par le droit à certains êtres humains : incarner les générations futures, imposer l'égalité des sexes. Enfin, il sera question de la capacité de la norme à produire des effets : criminaliser les destructions, respecter le droit de l'environnement.

Avec :

Isabelle Michallet (France) est enseignante à la Faculté de droit de l'Université Jean Moulin Lyon 3, et chercheuse au sein du laboratoire Environnement Ville Société (CNRS – UMR 5600). Spécialisée en droit de l'environnement, ses recherches portent sur la biodiversité, la participation citoyenne, la gouvernance environnementale, les fleuves internationaux. Sa démarche scientifique consiste à aborder le droit comme un outil à mettre au service de la protection de l'environnement (préservation des écosystèmes naturels, limitation des activités prédatrices, traduction juridique de la relation entre humains et non-humains...) et de la démocratie environnementale (transparence de l'information, accès au processus décisionnel et au juge, développement d'une approche par genre...). Elle dirige actuellement un projet de recherche interdisciplinaire franco-mexicain sur le fleuve Usumacinta.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P . 27

L'Anthropocène dans ma cuisine

Le sucre

#émission de cuisine

Mardi 26 janvier

19 h 30 → 20 h

En ligne

Les doctorants de l'École urbaine vous invitent dans leur cuisine pour réaliser des recettes à base de saveurs et de savoirs. Au menu, cinq émissions de cuisine autour d'aliments qui illustrent, chacun à leur manière, la diversité des rapports qu'entretiennent les humains avec le monde végétal : entre destruction, avidité, nécessité et émerveillement. Avez-vous entendu parler des pommiers sauvages? De la véritable recette du gratin dauphinois? De l'histoire cachée du sucre? Rejoignez nos chefs pour voir comment l'Anthropocène résiste à la cuisson!

Avec

Mélissa Manglou (France), est doctorante en géographie et en anthropologie à l'École Urbaine de Lyon et membre fondatrice de l'Observatoire Terre-Monde, centre d'étude des écologies politiques des Outre-Mer et de leurs proches régions. Après avoir étudié les langues et la gestion de l'environnement à l'École Normale de Lyon et les études postcoloniales à l'Université d'Oxford, elle écrit une thèse sur les circulations de matières plastiques et leurs déchets à La Réunion.

Alexandra Pech (France), est doctorante en géographie et anthropologie à l'ENS de Lyon et bénéficie d'un contrat doctoral de l'École urbaine de Lyon. Ses recherches portent sur l'éducation alimentaire au collège, en particulier sur les pédagogies liées à la justice alimentaire.

Remerciements à Corinne Soulanet et à la Coopérative du Zèbre, où ont été tournées les émissions.

Production: EUL (Valérie Disdier)

Réalisation: EUL (Jindra Kratochvil)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier
2021

P. 28

Tous vulnérables ?

#débat

Mardi 26 janvier

20h 30 → 22h

En ligne depuis Hôtel 71

Derrière la question de l'Anthropocène émerge une question sous-jacente, une problématique générale, celle de la vulnérabilité des humains et non-humains. Que cette vulnérabilité soit celle des organisations humaines, de l'Homme face aux grandes épidémies ou de sa vulnérabilité psychologique, d'une détresse qui se propage dans nos sociétés contemporaines, se pose la question: sommes-nous tous vulnérables?

Certaines des actions humaines ont induit des réactions en système parfois irrémédiables sur terre, phénomènes que l'Anthropocène illustre et que nous vivons de plein fouet. Mais toutes les existences sont-elles vulnérables de la même manière? Et comment définir ce concept de vulnérabilité aujourd'hui? Comment changer de paradigme? Comment peut-on éviter les risques? Pour qui ou pour quoi?

Discussion croisée entre trois visions, Eric Klinenberg qui questionne ces enjeux à travers la vie urbaine où peut se construire une société plus équitable et unie malgré les vagues de chaleur aux États-Unis. Les recherches ethnographiques de Frédéric Keck en Chine où il a étudié les relations entre les humains et les volailles face à la grippe aviaire. Et Joy Sorman, qui nous ouvrira les portes d'un monde qu'elle a étudié: le milieu psychiatrique français.

Avec

Frédéric Keck (France), voir plus haut.

Eric Klinenberg (États-Unis), voir plus haut.

Joy Sorman (France), est l'auteure d'une dizaine de romans parmi lesquels, aux éditions Gallimard, *Boys, boys, boys* (prix de Flore 2005), *Comme une bête* (choix Goncourt de la Pologne, prix François Mauriac de l'Académie Française 2012), *La peau de l'ours* (prix Marguerite Puhl de Mange 2015) et, au Seuil, *Sciences de la vie* (2017). Elle rejoint les éditions Flammarion avec *À la folie* (février 2021).

Animé par

Jérémy Cheval (France), architecte urbaniste PhD, coordinateur Pôle formation École urbaine de Lyon

Langues disponibles pour cette séquence: anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité.e-s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 29

Décolonialité au carré

De l'eau à la poubelle : documentaire et table ronde #atelier/séminaire

Mercredi 27 janvier

10h → 12h

En ligne depuis Hôtel 71

L'écologie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui doit beaucoup à ce que Richard Grove a appelé « la rencontre européenne avec les tropiques ». Des racines coloniales de l'écologie explorées à travers des phénomènes comme « l'impérialisme vert », « l'écologie d'apartheid » et « le racisme environnemental ». En France, la problématique de justice socio-environnementale dans les territoires d' « Outre-Mer » pousse à réfléchir la manière dont l'écologie est pensée, un nécessaire re-questionnement pour dépasser les fantasmes exotiques sur ces territoires et entendre les réalités de régions habitées par 90% de la biodiversité française, une réalité d'écosystèmes et socio-systèmes divers et complexes. Illustration de la « Plantationocène » : l'ère marquée par les impacts sur la biosphère des systèmes d'utilisation des ressources naturelles et humaines instaurées par la colonisation, ces territoires semblent encore, au XXI^e siècle, marqués dans la détermination des systèmes de gestion des biens communs.

L'exemple de la gestion de l'eau et des déchets plastiques, qui fait se croiser de multiples problématiques d'écologie décoloniale et pousse à re-questionner un contexte post-colonial qui continue d'assurer de manière concrète la protection des intérêts d'une minorité aux dépens de l'intérêt commun. Ainsi, quelles écologies dé Coloniales pour ces territoires et pour la France hexagonale ? Ce projet ambitionne d'apporter des éléments de réflexion active et participative à travers une journée consacrée à rompre avec l'exotisme pour rencontrer la réalité de ces territoires.

Cette séance proposera la projection de *De l'eau à la poubelle*, un documentaire, sur la gestion de la ressource en eau et des déchets plastiques à Mafate (La Réunion) et une table ronde de discussion.

Partie 1. « De la source à la bouteille » : retour sur trois projets de gestion habitante de l'eau dans les îlets du cirque de Mafate, à La Réunion. Nous retraçons le chemin de l'appropriation de la ressource, en se focalisant sur les enjeux des territoires rencontrés (conflits d'usage, discrimination à l'accès à l'eau, impacts sociétaux) du captage de la source jusqu'à l'embouteillage de l'eau.

Partie 2. « De la bouteille à la poubelle » : description animée des flux et du traitement des bouteilles en plastique, en retraçant le cheminement des bouteilles, en partant de l'embouteillage de l'eau venant de Mafate ; à la consommation dans le cirque ; à leur transport hors du cirque ; à l'enfouissement et/ou à l'export pour valorisation en Asie et en Europe.

Avec

Marine Calmet (France), membre de l'Observatoire Terre-Monde, juriste en droit de l'environnement et des peuples autochtones, engagée dans le collectif Or de question (Guyane).

Frédérique Fardin (France), membre de l'Observatoire Terre-Monde, doctorante en géographie à Cambridge (thématiques : incidences de la vulnérabilité des écosystèmes côtiers sur les capacités d'adaptation des populations au changement climatique en Martinique, Jamaïque, Thaïlande).

Célia Giraud (France) est étudiante de Master 2 en géographie et aménagement du territoire, à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine à Grenoble (IUGA). Ses thématiques principales sont les questions de transition des territoires et la résilience territoriale. Elle se penche particulièrement sur les liens entre la planification de développement territorial et l'opérationnalité de l'action publique. Son mémoire de recherche produit pendant l'année universitaire de 2019-2020, porte sur l'appropriation des enjeux de durabilité de l'ONU par les intercommunalités réunionnaises.

Julien Lallemand (France) est ingénieur eau et environnement, cofondateur de l'association Sillages. Julien est chargé d'études dans un bureau d'études pour des projets d'aménagement hydrauliques (eau potable principalement). Son expérience sur le terrain l'a conduit à proposer un accompagnement pour la mise en œuvre d'une gestion partagée et locale de l'eau dans les sites isolés, notamment au cœur de l'île de La Réunion sur les îlets habités de Roche Plate, les Orangers et Marla à Mafate. (thématiques: accompagnement de projets de transition écologique et de gestion durable des biens communs, notamment à Mafate)

Tristan Lefort-Martine (France) doctorant en philosophie des sciences, chargé de revue de presse pour l'Observatoire Terre-monde. Il est l'auteur d'une monographie intitulée *Des droits pour la nature? L'expérience équatorienne*, Éditions L'Harmattan (2018).

Clémence Léobal (France), membre de l'Observatoire Terre-Monde, chercheuse au CNRS (thématiques: politiques urbaines et manières d'habiter le Bas-Maroni, en Guyane).

Mélissa Manglou (France) voir plus haut.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Maëlle Nicault (France) est chercheuse en sciences du territoire au sein du Laboratoire PACTE de l'Université Grenoble Alpes, chargée de recherche à la Région Réunion. Membre de l'Observatoire Terre-Monde et de l'association Sillages, doctorante à la DADT (thématiques: gestion de l'eau dans le cirque de Mafate, La Réunion)

Fabienne Pourtein (France), ethnopsychologue et conseillère en ingénierie culturelle, Relais Culture Europe.

Bastua Soimadoue (France), militante EELV, membre de l'Observatoire Terre-Monde (thématiques: habiter le territoire le plus pauvre de France).

Léo Triché (France) est étudiant de Master 2 en géographie et aménagement du territoire, à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine à Grenoble (IUGA). Il travaille sur les nouveaux rapports qu'entretiennent les territoires ruraux et urbains. Dans ce cadre, il a produit un mémoire de recherche durant l'année universitaire 2019-2020 portant sur les liens des communes rurales et urbaines au sein des métropoles françaises.

Précédé d'une session de travail en groupe : « Quelles écologies pour les Outre-mer ? »

Des chercheur-euse-s, militant-e-s et membres d'association échangeront autour de ce qu'est l'écologie aujourd'hui dans ces territoires. Cet échange prendra la forme d'un dialogue en deux temps: la discussion commencera avec une partie des participant-e-s à l'île de La Réunion avant d'être rejoint par les participant-e-s de Lyon pour élargir le débat aux autres Outre-mer. Les participant-e-s sont invité-e-s à rester pour la projection du film.

Avec

Marine Calmet (France), voir plus haut

Frédérique Fardin (France), voir plus haut

Julien Lallemand (France), voir plus haut

Clémence Léobal (France), voir plus haut

Mélissa Manglou (France), voir plus haut

Maëlle Nicault (France), voir plus haut

Fabienne Pourtein (France), voir plus haut

Bastua Soimadoue (France), voir plus haut

Marie Thiann-Bo Morel (France) est maitresse de conférences à l'Université de La Réunion, membre du Réseau Justice Environnementale (thématiques: les iniquités environnementales en société postcoloniale)

Mariama Tomboravo (France), présidente de l'association Bien vivre à Fayard, pour l'amélioration des conditions de vie au sein du quartier Fayard (Saint André, La Réunion) par des projets de jardins partagés.

Diaporama: « Racisme et écologie »

Une opinion bien reçue veut que l'écologie concerne tout le monde, qu'en dépit de nos histoires et de notre couleur de peau nous nous trouvions désormais toutes et tous sur le même bateau. Un coup d'oeil au miroir des réseaux sociaux révèle une toute autre réalité. Diaporama sous forme de compilation de quelques exemples révélateurs de la manière dont une écologie plus ou moins sciemment aveugle au passé colonial, aux inégalités sociales et à la persistance des catégories raciales peut perpétuer des dynamiques racistes.

A retrouver sur le site de l'événement.

Réalisé par

Tristan Lefort-Martine (France), voir plus haut

Quelle santé mentale ?

Conversation

#radio anthropocène

Mercredi 27 janvier

12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. Radio Anthropocène tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

Joy Sorman (France) voir plus haut.

Emmanuel Venet (France), psychiatre, vit à Lyon. Il a notamment publié *Plaise au tribunal* (La Fosse aux ours, 2017), *J'aurai tant aimé* (JC Lattès, 2018), *49 poèmes carrés dont un triangulaire* (La Fosse aux ours), et *Manifeste pour une psychiatrie artisanale* (Verdier, 2020).

Animé par

François de Gasperi (France), doctorant École urbaine de Lyon.

Réalisation : École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat : Radio Bellevue Web

Rédacteur en chef : Jérémie Cheval

Coordinateur studio : Thomas Balestrieri

Coordinateur montage : Robert Lapassade

Animation, montage, créations : École urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P . 33

Sentir-penser pour écouter

Chemins vers l'interculturalité

#atelier/séminaire

SÉANCE 3

Voix d'Amérique Latine

Mercredi 27 janvier
12 h → 14 h

En ligne depuis Hôtel 71

Qui est l'autre? Où réside sa prétendue différence? Quel sens derrière l'égalité interculturelle? Nous nous proposons d'ouvrir un espace de dialogue horizontal avec celles et ceux qui ont été qualifiés comme les autres de la modernité: les peuples autochtones. Nous allons écouter nos ami-e-s originaires de l'Abya Yala (Amérique Latine) pour construire un dialogue à plusieurs voix diverses pour l'avenir.

Avec

Jacinto Aceri (Argentine), voir plus haut

Miguel Roque Gil (Argentine), voir plus haut

Gabina Ocampo (Argentine), voir plus haut

María Luisa Duarte (Paraguay), voir plus haut

Animé par

Maria Grace Salamanca González (Mexique/
France),
voir plus haut

En partenariat avec le musée des Confluences

Langues disponibles pour cette séquence: français / espagnol

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 34

Suivi de l'atelier théâtre « Les images et les autres : à qui la parole ? »

Séance réservée aux étudiant-e-s du master
Ville et environnement urbain
(LABEX IMU, Université de Lyon)

Avec

María Grace Salamanca González (Mexique) - voir
page 4

Nathalie Candito (France) est responsable de l'évaluation et de l'accueil au musée des Confluences de Lyon. Après une formation en sociologie centrée sur le domaine et l'art et de la culture, elle est titulaire d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication de l'Université d'Avignon. Elle a été chargée de recherche vacataire associée au Cerlis – centre de recherche sur les liens sociaux - CNRS/Paris 5 Pôle Arts, Cultures et Consommations et participé à divers programmes d'enquêtes. Elle est également membre du comité pédagogique du master Développement de Projets Artistiques et Culturels Internationaux à l'Université de Lyon où elle intervient en tant qu'enseignante vacataire ainsi qu'à l'école du Louvre/Paris-Sorbonne Abu Dhabi. Elle s'intéresse aux enjeux croisés de la communication, de la réception et de la médiation des savoirs en contexte muséal.

Yoann Cormier (France) est issu de la filière culturelle publique. Après des études de gestion du patrimoine culturel, il intègre puis dirige le service de médiation et de programmation du Domaine de Lacroix-Laval (Rhône), où il assure par ailleurs la conception et la production d'une douzaine d'expositions temporaires. En 2012, il rejoint le musée des Confluences et participe à la production du parcours permanent (salle *Espèces, la maille du vivant*). Il est aujourd'hui chargé de projets au service des expositions. Il a conçu et produit les expositions *L'art et la machine* (2015), *Potières d'Afrique* (2016), *Hugo Pratt, lignes d'horizons* (2018) et *Makay, un refuge en terre malgache* (2020).

Aux racines de l'exploitation des ressources : alimentation, extractivisme, écologie

#atelier/séminaire

SÉANCE 2

Plantation et extractivisme

Mercredi 27 janvier

14 h → 16 h

En ligne depuis Hôtel 71

Alimentation, Extractivisme, Écologie, trois volets thématiques d'une problématique générale. De la question particulière de l'agriculture, de l'alimentation et de la souveraineté alimentaire, puis de la question de l'héritage colonial dans la gestion des ressources pour finir par un questionnement sur la notion de colonialisme vert. Des rencontres et des discussions entre divers acteurs de plusieurs horizons pour tenter de mettre la lumière sur les réalités du rapport aux ressources, à l'épuisement de celles-ci et au maillage entre leur gestion contemporaine et l'héritage colonial.

Avec

Nnimmo Bassey (Nigéria), voir plus haut

Christine Chivallon (France) est géographe et anthropologue, directrice de recherche au CNRS. À travers ses recherches, elle associe les questions de cultures et productions symboliques, de mémoires et matérialité et s'intéresse au pouvoir des médiations matérielles dans les représentations sociales et les processus de domination qu'elles génèrent. Ses travaux sont principalement consacrés aux univers caribéens et aux sociétés à fondements esclavagistes des Amériques. Sa démarche s'efforce en outre de relier constamment la production des savoirs à une exigence réflexive. Elle s'intéresse ainsi à « la vie sociale des concepts », à leur mise en usage, ce qui se traduit dans ses travaux successifs sur les variantes du postmodernisme, sur les *cultural studies*, les études postcoloniales et décoloniales et sur le *material turn*.

Malcom Ferdinand (France) est ingénieur en environnement de l'University College London, docteur en philosophie politique de l'université Paris-Diderot et chercheur au CNRS (IRISSO / Université Paris-Dauphine). Ses recherches portent notamment sur l'Atlantique Noir et la Caraïbe. Il est l'auteur de *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen* (Seuil, 2019)

Firoze Manji (Kenya/Canada) est un activiste avec une longue expérience dans le développement international, la santé, les droits de l'Homme et l'organisation politique. Il est l'éditeur de *Daranja Press*, professeur assistant à l'Institut d'Etudes Africaines de l'Université de Carleton au Canada. Il est le fondateur et l'ancien rédacteur en chef de la *pan-African social justice newsletter* et du website *Pambazuka News* ainsi que *Pambazuka Press*. Il est notamment co-éditeur, avec Sokari Ekine, de *African Awakenings: The Emerging Revolutions* et a rédigé des chapitres dans plusieurs livres comme *Emancipation, freedom or taxonomy? What does it mean to be African?* dans *Racism After Apartheid* (Wits University Press), 2019.

Animé par

Valérie Disdier (France), voir plus haut.

En partenariat avec Health of Mother Earth Foundation

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Décolonialité au carré

Mafatopia - jeu de rôle

#atelier/séminaire

Mercredi 27 janvier

14h → 16h

En ligne

Un jeu de rôle pédagogique sur la gestion de la ressource en eau dans le cirque de Mafate, à La Réunion. Les participant-e-s forment des groupes de 5 à 7 sur des tables qui constituent leur « îlet ». Chacun-e se voit attribuer une carte personnage avec son histoire, ses caractéristiques socio-culturelles et ses « capacités » (Amartya Sen). Chaque îlet doit résoudre dans le temps du jeu (40 min) un problème spécifique (rénover un captage, évacuer ses déchets...) tout en garantissant les objectifs individuels des personnages (accès à l'eau, emploi, financement...). Les îlets peuvent interagir entre eux pendant le jeu mais cela a un coût (financier, technique, logistique, de temps...). L'environnement est intégré au jeu au travers de cartes rencontres ou du maître du jeu. À la fin du temps imparti, les îlets font une restitution de l'avancée de leur projet et échangent avec les invité-e-s.

Cette séance sera l'occasion de présenter le jeu aux participants.

Avec

Célia Giraud (France), voir plus haut
Julien Lallemand (France), voir plus haut
Tristan Lefort-Martine (France), voir plus haut
Clémence Léobal (France), voir plus haut

Mélissa Manglou (France), voir plus haut
Maëlle Nicault (France), voir plus haut
Léo Triché (France), voir plus haut

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion la veille de l'événement.

Carúpano (Venezuela)

Des résiliences habitées #3

#portrait d'espace

Mercredi 27 janvier
16 h 30 → 17 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Avec

Ana Vargas (Venezuela) est architecte (Universidad Central de Venezuela) et urbaniste (Massachusetts Institute of Technology, MIT). Elle aime transformer les lieux et, à travers l'urbanisme participatif, cherche à transformer la manière dont nous voyons et nous vivons l'espace que nous habitons. Elle est fondatrice et directrice exécutive de Trazando Espacios (TEP), une organisation à but non lucratif, basée à Caracas, qui cherche à générer des changements en direction du bien commun chez les citoyens, à transformer des espaces de rencontre et à renforcer le sentiment d'appartenance. En 2014, Ana a reçu le Prix International de Dubaï pour les meilleures pratiques urbaines d'ONU Habitat. En mars 2016, Trazando Espacios a gagné le concours d'entreprise social pour améliorer les villes au Venezuela, attribué par l'Impact Hub Caracas et la Banque Interaméricaine de Développement. La même année elle reçoit une décoration de la *Alcaldía Metropolitana* dans le cadre des 449 ans de Caracas (Venezuela). Depuis 2018 elle est *fellow* de AFIELD, une initiative mondiale qui cherche à aider à appuyer les initiatives artistiques à but social.

Animé par

Nancy Moreno Pinto (France/Venezuela),
assistante de programmation à l'agence October
Octopus

En collaboration avec Trazando Espacios Publicos

Langues disponibles pour cette séquence: espagnol / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 38

Enquête sur le monde sensible

#débat

Mercredi 27 janvier

17 h 30 → 18 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Historien du monde sensible, qu'est-ce que c'est? Dans quelle espèce d'enquête s'engage celui qui interroge les formes de la sensibilité? Quels indices cherche-t-on, comment se rapporter aux archives? Comment décrire, dans le temps, la manière dont les êtres humains du passé pleuraient, aimaient, tremblaient? Et l'enquête historique sur la vie sensible pourrait-elle un jour aller au-delà de la sensibilité humaine, pour interroger l'expérience sensible des autres formes de vie?

Avec Hervé Mazurel, Camille de Toledo poursuit le cycle « Enquêter, enquêter, mais pour élucider quel crime? », en se tournant cette fois vers un effort, depuis l'histoire, pour retrouver le monde et ses multiples présences.

Avec

Camille de Toledo (France) est écrivain, juriste et plasticien. Docteur en littérature comparée, auteur d'une thèse sur le « vertige », il enseigne entre autres à l'Université de Lacambre, à Bruxelles. Il a revendiqué, au cours des dix dernières années, une « extension du domaine de l'écriture » pour déployer des narrations matérielles et développer des institutions potentielles, afin de changer nos manières d'habiter. Il est l'auteur, entre autres, de *Vies potentielles* (Seuil, 2010), et *Le Livre de la faim et de la soif* (Gallimard, 2017), et de *Thésée, sa vie nouvelle* (Verdier, 2020), son dernier ouvrage. En 2008, il a créé la Société européenne des Auteurs, afin de concevoir un espace politique à partir de la « langue du traduire ». Il travaille actuellement avec le pôle Art et Urbanisme pour créer un Parlement de Loire autour des fictions juridiques de la nature.

Hervé Mazurel (France) est historien des sensibilités et des imaginaires et spécialiste de l'Europe romantique. Maître de conférences à l'université de Bourgogne, il co-anime la revue *Sensibilités* (Anamosa). Il a récemment fait paraître *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit. Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible* (La Découverte, 2020). À l'automne 2021, il publiera chez le même éditeur *L'Inconscient ou l'oubli de l'histoire. Profondeurs et métamorphoses de la vie affective*. Il a été par ailleurs musicien de Jack the Ripper, The Fitzcarraldo Sessions et de Valparaiso.

Dans le cadre de la résidence « Enquêter, enquêter, mais pour élucider quel crime? », organisée en collaboration avec European Lab / Arty Farty et la Fête du Livre de Bron

Remerciements à la Villa Gillet pour l'accueil dans ses murs de la chambre d'enquête et des étudiant·e·s de master pour l'atelier « Enquêter » conçu et réalisé par Monica Martinat, professeure d'histoire, Lyon 2.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P . 39

Maîtrise de l'information et vicissitudes du tangible

Quel rôle joue l'information dans la période contemporaine ?

#cours public

Mercredi 27 janvier
18 h 30 → 19 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

On peut s'étonner de l'apparente contradiction des développements parallèles d'une part de la maîtrise de l'information et d'autre part de l'affaiblissement de la vérité. La maîtrise de l'information résulte de la numérisation des données, de développements majeurs dans les technologies de l'information et de l'émergence de nouvelles capacités de gouvernance à distance des activités du monde. L'affaiblissement de la vérité se manifeste par une perte de légitimité des institutions du savoir et du pouvoir, qui résulte dans une cacophonie générale, ou le vrai et le faux semblent se partager un même bien-fondé. Comment une telle contemporanéité est-elle possible ? Ce cours tente de considérer le système de traitement de l'information d'une société autant que possible dans sa plus grande généralité. Le fonctionnement d'une société repose sur des flux d'information qui permettent d'orienter les échanges et l'activité et de préserver une certaine stabilité opérationnelle. Une société échange aussi avec son milieu, au niveau le plus large de l'écosystème de la planète, afin de préserver là aussi les conditions de son fonctionnement. Que peut-on dire d'un tel système ? Peut-il être plus ou moins efficace ou adapté ? Dans ce cadre très général, Stéphane Grumbach considère la gestion des ressources, le développement du savoir, la gouvernance des humains, mais également le rapport à l'impénétrable, ce qu'on ne sait pas.

Avec

Stéphane Grumbach (France), directeur de recherche à l'Inria, l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique, est spécialiste des données. Il a travaillé sur des questions théoriques en informatique concernant le traitement des types complexes de données, telles que spatiales, statistiques, ainsi que biologiques, et conçu le premier algorithme de compression, Biocompress, pour les séquences d'ADN. Ses intérêts ont évolué vers des questions plus globales comme les implications géopolitiques, avec de nouveaux déséquilibres et asymétries entre les nations, l'émergence d'une société de contrôle, alors que les sociétés humaines sont confrontées aux défis d'un environnement global plus contraint ; et plus généralement la contemporanéité de l'Anthropocène et de la révolution numérique.

Enseignant l'économie numérique à Sciences Po Paris, il a aussi été fortement impliqué dans les relations internationales, a passé huit ans en Chine, d'abord comme conseiller scientifique à l'ambassade de France, puis à l'Académie chinoise des sciences, où il a dirigé le laboratoire sino-européen, LIAMA.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

L'Anthropocène dans ma cuisine

La pomme

#émission de cuisine

Mercredi 27 janvier

19 h 30 → 20 h

En ligne

Les doctorants de l'École urbaine vous invitent dans leur cuisine pour réaliser des recettes à base de saveurs et de savoirs. Au menu, cinq émissions de cuisine autour d'aliments qui illustrent, chacun à leur manière, la diversité des rapports qu'entretiennent les humains avec le monde végétal : entre destruction, avidité, nécessité et émerveillement. Avez-vous entendu parler des pommiers sauvages? De la véritable recette du gratin dauphinois? De l'histoire cachée du sucre? Rejoignez nos chefs pour voir comment l'Anthropocène résiste à la cuisson!

Avec

Florian Fompérie (France), réalise actuellement une thèse de doctorat à l'École Urbaine de Lyon. Il s'intéresse aux externalités territoriales des nouveaux modèles économiques. Ses recherches se placent dans un cadre de socio-économie écologique institutionnaliste pluridisciplinaire. Elles ont pour ambitions de renseigner sur les spécificités locales des processus de valorisation et de détermination des ressources, par les acteurs, les habitants, à partir d'étude de l'habiter et des contextes institutionnels. Sa thèse porte sur : *Dynamique de transition territoriale dans un contexte anthropocène. Création de valeur et régimes conventionnels.*

François de Gasperi (France), réalise actuellement sa thèse de doctorat au sein de l'École urbaine de Lyon après avoir conduit des études de géographie au sein de l'ENS de Lyon et avoir obtenu un Master de Stratégies territoriales et urbaines à SciencesPo Paris. Ses recherches actuelles se concentrent sur la thématique du « care » qu'il cherche à transposer en urbanisme. Il s'intéresse aux notions d'attention, de soin et de réparation d'espaces urbains gérés en commun ainsi qu'aux nouvelles formes de solidarité en ville. Sa recherche prend la forme d'une ethnographie et se propose d'observer les actes concrets et quotidiens de citoyens reconnus dans leur capacité d'expertise habitante, son sujet s'énonce actuellement sous la formule : *Entretenir la ville en commun : pour une pratique du care spatial en actes à Lyon, Madrid et Bogota.*

Remerciements à Corinne Soulanet et à la Coopérative du Zèbre, où ont été tournées les émissions.

Production : EUL (Valérie Disdier)

Réalisation : EUL (Jindra Kratochvil)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 41

Matérialité de l'Anthropocène

#débat

Mercredi 27 janvier

20h 30 → 22h

En ligne depuis Hôtel 71

La question anthropocène exige de revenir à des réflexions sur un problème élémentaire, mais redoutable : celui des subsistances, c'est-à-dire celui de la façon dont les sociétés humaines assurent, via l'utilisation de ressources, l'organisation de la vie collective et organise ce que les géographes appellent l'écoumène, c'est-à-dire la base matérielle de l'espace de la vie sociale. On comprend bien que le capitalisme s'est fondé sur l'idée que rien ne pouvait ni ne devait s'opposer à une exploitation systématique des ressources des terres, des sols, et même de la biosphère. Depuis deux siècles, tout est fait pour assurer une abondance infinie de ressources, gage, dit-on, de progrès, de croissance et de liberté. Dans le cadre de cette imagination instituante, la maîtrise géopolitique du territoire est évidemment une des clefs du développement. Nous réunissons pour discuter du fondement matériel du capitalisme, de l'impact de cette idéologie de l'extraction et de l'exploitation sur la planète et des perspectives de réorientation des rapports des acteurs politiques et économiques et des habitants aux matériaux extraits, deux grands penseurs de cette question. Le philosophe Pierre Charbonnier et le juriste Jedediah S Purdy.

Avec

Pierre Charbonnier (France), philosophe, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé et docteur en philosophie, est actuellement chargé de recherches au CNRS. Il est l'auteur de *La Fin d'un grand partage* (CNRS, 2015), d'un livre d'entretiens avec Philippe Descola, *La Composition des mondes* (Flammarion, 2014) et d'*Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques* (La Découverte, 2020).

Jedediah Purdy (États-Unis), est *Beinecke-Professor* de droit à l'Université de Columbia. Il est l'auteur de six livres dont *After Nature: a Politics for the Anthropocene* et *This Land Is Our Land*. Il a contribué à de nombreux magazines comme *The New Yorker*, *The Atlantic*, *The Nation*, *n+1*, et *Jacobin*. Il est membre de l'équipe éditoriale de *Dissident*, où il écrit régulièrement.

Animé par

Michel Lussault (France), géographe et directeur de l'École urbaine de Lyon.

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité.e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 42

Urgence écologique et temps de l'action

#atelier/séminaire

Jeudi 28 janvier
9 h 30 → 11 h 30

En ligne

Le terme d'Anthropocène vient souligner le rôle central des activités humaines, qui sont désormais comprises comme une force géologique motrice des changements globaux que nous connaissons. L'Anthropocène est aussi, en tant qu'époque, une période temporelle à interroger. Elle semble désigner un moment de croissance et d'accélération sans précédent dans l'histoire. Or, paradoxalement, si il y a bien "urgence climatique", il n'a jamais été aussi nécessaire de penser au-delà des exigences à court-terme.

Il est alors intéressant d'explorer une approche spatio-temporelle de la notion d'Anthropocène, pour tenter de répondre à la question suivante: comment l'urgence écologique dans laquelle nous nous trouvons, peut-elle nous permettre de (re)penser l'action climatique? Un atelier qui propose l'écoute de différents podcasts, réalisés à partir de l'intervention de différents chercheurs et chercheuses dans des disciplines aussi variées que la philosophie des techniques, la philosophie politique, la géographie, l'histoire, la sociologie ou encore la climatologie.

Avec

Faiza Bouazzaoui (France), est fraîchement diplômée d'un Master 2 de Kedge Business School, école de Commerce et de Gestion. Elle est issue d'un parcours spécialisé en Stratégie et Marketing des Organisations. Soucieuse d'un lendemain meilleur, et dans l'optique d'orienter sa carrière vers des projets socialement et/ou environnementalement plus vertueux, elle suit actuellement un DU de Philosophie en Éthique, Écologie et Développement Durable à l'Université Lyon 3.

Irène Labbé-Lavigne (France), est étudiante au sein du Master 2 Éthique, Écologie et Développement Durable à l'Université Lyon 3. Après avoir suivi deux ans de classes préparatoires littéraires au Lycée Champollion de Grenoble, elle poursuit son cursus en philosophie à Lyon. Après un master d'Histoire de la philosophie à l'Université Lyon 3, co-accrédité avec l'École Normale Supérieure, elle décide de compléter sa formation par un deuxième Master 2, axé sur les thématiques écologiques.

Jérôme Oudart (France), est étudiant en dernière année de formation d'ingénieur généraliste à l'École Centrale de Lyon. Soucieux des questions environnementales, il a décidé de se spécialiser dans le domaine des énergies et d'intégrer des composantes économiques et juridiques dans sa formation. Afin d'y ajouter encore une dimension supplémentaire, il a choisi de suivre en parallèle un Master 2 de philosophie Éthique, Écologie et Développement Durable à l'Université Lyon 3 qui lui apporte une approche complémentaire et essentielle à ses yeux.

Damien Rondépierre (France), est diplômé du Master Ville et Environnements Urbains porté par l'Université Lumière Lyon 2 et l'ENS de Lyon, co-accrédité par l'École urbaine de Lyon. Après avoir obtenu une licence en sciences sociales et économiques, il décide de s'orienter vers les études urbaines, notamment grâce à deux disciplines principales: la sociologie et la géographie. Dans le but de compléter sa formation pluridisciplinaire, il intègre le Master 2 de philosophie Éthique, Écologie et Développement Durable à l'Université Lyon 3.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion quelques jours avant l'événement.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 43

Conversation avec Joy Sorman

#book club

Jeudi 28 janvier

11 h → 12 h

En ligne depuis **Hôtel 71**

Rencontre autour de **À la folie** (Flammarion, février 2021)

« Ce jour-là j'ai compris ce qui me troublait. Peut-être moins le spectacle de la douleur, de la déraison, du dénuement, que cette lutte qui ne s'éteint jamais, au bout d'un an comme de vingt, en dépit des traitements qui érodent la volonté et du sens de la défaite, ça ne meurt jamais, c'est la vie qui insiste, dont on ne vient jamais à bout malgré la chambre d'isolement et les injections à haute dose. Tous refusent, contestent, récusent, aucune folie ne les éloigne définitivement de cet élan-là. »

Durant toute une année, Joy Sorman s'est rendue au pavillon 4B d'un hôpital psychiatrique et y a recueilli les paroles de ceux que l'on dit fous et de leurs soignants. De ces hommes et de ces femmes aux existences abîmées, l'auteure a fait un livre dont Franck, Maria, Catherine, Youcef, Barnabé et Robert sont les inoubliables personnages. *À la folie* est le roman de leur vie enfermée.

Avec

Joy Sorman (France), voir plus haut

Animé par

Lucie Campos (France), directrice de la Villa Gillet.

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 44

Le corps à l'épreuve des changements

Conversation

#radio anthropocène

Jeudi 28 janvier

12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. Radio Anthropocène tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

Hervé Mazurel (France), voir plus haut

Philippe Liotard (France), est sociologue et anthropologue. Il est enseignant-chercheur à l'Université Claude Bernard Lyon 1, membre du Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport, et chargé de mission égalité-diversité au sein de cet établissement. Ses travaux portent d'une part sur les violences de genre et les discriminations dans le sport, et d'autre part sur les modifications contemporaines du corps (qu'elles soient esthétiques, fonctionnelles, identitaires) ou encore sur les arts de la performance. Il a par ailleurs co-fondé les revues *Quasimodo* et *L'INqualifiable*. Depuis 2019, il siège au conseil scientifique de la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH).

Animé par

Lucas Tiphine (France), voir plus haut

Réalisation : École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat : **Radio Bellevue Web**

Rédacteur en chef : Jérémie Cheval

Coordinateur studio : Thomas Balestrieri

Coordinateur montage : Robert Lapassade

Animation, montage, créations : Ecole urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 45

Sentir-penser pour écouter

Chemins vers l'interculturalité

#séminaire

SÉANCE 4

Voix d'Amérique Latine

Jeudi 28 janvier

12 h 30 → 14 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Qui est l'autre? Où réside sa prétendue différence? Quel sens derrière l'égalité interculturelle? Nous nous proposons d'ouvrir un espace de dialogue horizontal avec celles et ceux qui ont été qualifiés comme les autres de la modernité: les peuples autochtones. Nous allons écouter nos ami-e-s originaires de l'Abya Yala (Amérique Latine) pour construire un dialogue à plusieurs voix diverses pour l'avenir.

Avec

Jacinto Aceri (Argentine), voir plus haut

Miguel Roque Gil (Argentine), voir plus haut

Gabina Ocampo (Argentine), voir plus haut

María Luisa Duarte (Paraguay), voir plus haut

Animé par

María Grace Salamanca González (Mexique),
philosophe, anthropologue. voir plus haut.

Langues disponibles pour cette séquence: espagnol / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Suivi de l'atelier théâtre

«Entre nords et suds: Représentation d'autrui et autoreprésentation»

Séance réservée aux étudiant-e-s du master
Ville et environnement urbain (LABEX IMU,
Université de Lyon)

Avec

María Grace Salamanca González (Mexique)

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 46

Marie-Paule Imberti (France) est issue d'une formation en anthropologie à l'Université de Lyon 2 et est actuellement chargée des collections des Amériques et du Cercle Polaire au musée des Confluences. Depuis 2018, elle mène en collaboration avec l'ethnologue et vidéaste Serge Guiraud et des peuples amérindiens, des missions de terrain en Amazonie brésilienne pour la constitution de collections matérielles et immatérielles pour le musée. Ces missions ont, entre autres, donné naissance à deux documentaires : *Femmes de Motukôre* chez les Kayapo et *Kitarentse, notre seconde peau* chez les Ashaninka. Par ailleurs, elle travaille pour l'exposition *Sur la piste des Sioux*, en cours de conception au musée des Confluences, la plongeant dans l'Amérique du Nord, une autre partie de son territoire de recherche.

Les enfants et l'espace public

De Bron à Caracas

#atelier/séminaire

Jeudi 28 janvier

14 h 30 → 15 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Accompagnés à Caracas par une partie de l'équipe de l'organisation Trazando Espacios Públicos, et à Bron par le collectif « Pourquoi pas! », des groupes d'élèves de 11 à 13 ans ont travaillé sur la question de l'aménagement de l'espace public. Aménagement d'un parc pour l'École Nuestra Señora del Encuentro, à Petare (Caracas, Venezuela), création de mobilier au Collège Monod (Bron, France), les jeunes participants ont eu l'occasion de réfléchir – tout en créant – à ce que signifie pour eux l'espace public au temps de la pandémie.

Avec

Alina Garkoucha (France), après des études orientées sur la participation des publics dans la co-construction des territoires, elle a rejoint l'équipe du Collectif Pourquoi Pas!? en 2018 avec un double diplôme d'architecte DE et d'urbaniste. Elle est aujourd'hui chargée de projet au sein de l'équipe et travaille particulièrement sur les projets co-construits avec les habitants et usagers du Mas du Taureau ainsi qu'avec les partenaires associatifs. Attachée à côtoyer une large diversité de publics dans sa pratique, elle travaille depuis 2019 sur le projet d'animation des ateliers au collège de Bron.

Laurène Masoni (France), intègre le Collectif Pourquoi Pas!? en 2017 en parallèle du développement de son projet de fin d'études, avec l'envie de s'investir localement et de s'entourer de jeunes architectes valorisant le lien social dans leur pratique de la ville. Étudiante de l'ENSAL, elle participe déjà à la mise en place d'ateliers de sensibilisation avec la volonté de considérer les élèves comme des usagers à part entière de l'environnement urbain. A présent architecte diplômée d'Etat, elle s'investit dans le projet associatif du collectif en développant et participant à des projets d'échelles variées mais cherchant toujours à favoriser le faire-ensemble et l'expérimentation.

Natalia Armas (Venezuela), Natalia Armas est une urbaniste vénézuélienne, diplômée de l'Universidad Simón Bolívar en 2015. Elle a travaillé pendant dix ans avec des enfants de 5 à 15 ans via des outils d'éducation expérimentale au Venezuela et au Mexique. Elle est actuellement directrice générale de Trazando Espacios Públicos.

Adriana Russián (Venezuela) Adriana Russián est une architecte vénézuélienne. Elle est enseignante d'« Histoire et Critique de l'Architecture » à la Facultad de Arquitectura y Urbanismo (FAU) de la Universidad Central de Venezuela. Pendant un an et demi elle a été coordinatrice de programme à Trazando Espacios Públicos et est encore aujourd'hui investie dans l'association en même temps que sa pratique de l'architecture.

Animé par

Marie Civil (France), directrice d'Archipel CDCU et historienne de l'art.

En partenariat avec Trazandos Espacios Publicos et Pourquoi Pas!?

Langues disponibles pour cette séquence: **espagnol / français**

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: **Youtube, Facebook, Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Aléa très fort

#atelier/séminaire

Jeudi 28 janvier
14 h 30 → 17 h 30

En ligne

Aléa très fort, plongée cinématographique autour du risque d'inondation, est un film de création entre documentaire et fiction. Le film documente l'expérience des spectateurs de la création (**UNE NUIT**) invités à vivre une nuit d'évacuation dans un gymnase transformé en centre d'hébergement d'urgence et habité par les différents services de gestion de la crise.

Proposition poétique et symbolique entre le réel et l'imaginaire d'une situation d'évacuation d'urgence dans un gymnase, ce premier film du collectif s'est construit autour de la démarche artistique du spectacle pour devenir un nouvel objet artistique atypique sur le risque d'inondation. L'objet du séminaire « arts et humanités environnementales » vise à interroger la question environnementale par le prisme de l'action artistique. Le séminaire invite des chercheurs de différentes disciplines à dialoguer sur la base d'un objet artistique mettant en jeu les problématiques de l'Anthropocène.

Avec

Marie Augendre (France) est géographe, maitresse de conférences à l'Université Lyon 2, membre du laboratoire Environnement-Ville-Société (UMR 5600 CNRS), du LabEx Intelligence des mondes urbains, de la zone atelier Territoires Uranifères et du conseil scientifique du réseau Japarchi. Ses recherches portent sur la coexistence avec les risques et les catastrophes, en particulier au Japon et dans un contexte interdisciplinaire.

Jacques Gerstenkorn (France) est un ancien élève de lettres modernes de l'ENS Saint-Cloud. Professeur des universités en études cinématographiques et audiovisuelles et directeur du laboratoire Passages Arts & Littératures (XX^e-XXI^e) à l'Université Lumière Lyon 2. Il est le fondateur, avec Christian-Marc Bosséno, de la revue *Vertigo*, puis à Lyon, en 2001, du festival de courts métrages documentaires *Doc en courts*.

Julie Sermon (France) est professeure en histoire et esthétique du théâtre contemporain (Université Lyon 2), et co-directrice du Laboratoire Passages XX-XXI (EA 4160). Ses travaux portent sur les phénomènes de renouveaux, de mutations et de décentrement – symboliques, pratiques et théoriques – que les arts de la scène contemporains et leurs processus de création peuvent engager. Depuis 2017, elle consacre ses recherches aux rapports et aux dialogues que les artistes de la scène nouent avec l'écologie.

Elsa Vanzande (France), co-fondatrice de La Folie Kilomètre, elle vit à Brest. Collectionneuse d'expériences artistiques, elle aime concevoir des projets de création comme des aventures à vivre. Elle se plaît à imaginer leurs formes selon les sujets qu'ils et qui les traversent et leurs contours en fonction des paysages dans lesquels ils se déploient.

Emilie Walezak (France) est maîtresse de conférences à l'Université Lyon 2. Spécialiste de littérature britannique contemporaine, elle s'intéresse avant tout aux femmes écrivaines telles que A. S. Byatt, Angela Carter, Sarah Hall ou Rose Tremain. Elle est l'auteure de *Rose Tremain. A Critical Introduction* (Palgrave Macmillan, 2017). Avec Julie Sermon, elle coordonne l'axe « Arts et humanités environnementales » au sein du laboratoire Passages XX-XXI.

La Folie Kilomètre (Marseille), créée en 2011 et basée à Marseille est un collectif de création en espace public. Elle regroupe des artistes issus du spectacle vivant, des arts visuels et de l'aménagement du territoire. À la croisée de ces pratiques, ils proposent des expéditions, spectacles, promenades et ateliers. Leurs créations émanent d'un travail de terrain et d'immersion dans un contexte pour construire une mise en récit du territoire.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion quelques jours avant l'événement.

Lyon (France)

Des résiliences habitées #4

#portrait d'espace

Jeudi 28 janvier

15 h 30 → 16 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Un portrait inédit du quartier de la Part-Dieu à Lyon sera proposé en explorant les interactions possibles entre des points de vue pluriels portés sur une portion du quartier. Du sous-sol à la rue, à la vue aérienne, le portrait d'espace devient lieu de contraste et de polyphonie à partir de données et de sources hétérogènes. Une maquette du quartier, augmentée par des visualisations de données et connectée à d'autres médias numériques, sera utilisée pour explorer autant de facettes d'une même problématique et offrir des conditions de dialogue et débat, en présence et à distance. Ce portrait d'espace de Lyon sera réalisé dans le cadre de l'atelier pluridisciplinaire « quoi rêvent les maquettes? » créé par des chercheurs de l'Université de Lyon, en partenariat avec le laboratoire des Usages de la Métropole de Lyon Erasmé Urban Lab. Il explore les potentialités interactives et participatives des maquettes augmentées pour comprendre, raconter et débattre de la ville, à la croisée de différentes disciplines: l'informatique, la géographie, l'urbanisme, l'information-communication...

Avec

Les étudiants de l'atelier « A quoi rêvent les maquettes » (France), issus des formations: Master Géographies numériques / Master Ville et environnements urbains, Parcours Modes de vie; Villes en tension(s); Espace public et ambiances; ENSAL / Master Information-communication, Parcours Médiations urbaines, savoirs et expertises (MUSE) / Filière Gamagora: DU Level Design et Infographie 3D; Master parcours Prog & Dev

Séance animée par les coordinateurs de l'atelier

Julia Bonaccorsi (France), professeure en sciences de l'information et de la communication

Thierry Joliveau (France), professeur de géographie et géomatique

Gilles Gesquière (France), chercheur et spécialiste en sciences de données urbaines

En collaboration avec Strate, Icom Université Lyon 2, Temps et Territoires Université Lyon 2, Elico, EVS, LIRIS, Érasme, Geonum

Langues disponibles pour cette séquence: anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en *direct* sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Aux racines de l'exploitation des ressources : alimentation, extractivisme, écologie

#atelier/séminaire

SÉANCE 3

Le colonialisme vert

Jeudi 28 janvier

16 h 30 → 18 h

En ligne depuis Hôtel 71

Alimentation, Extractivisme, Écologie, trois volets thématiques d'une problématique générale. De la question particulière de l'agriculture, de l'alimentation et de la souveraineté alimentaire, puis de la question de l'héritage colonial dans la gestion des ressources pour finir par un questionnement sur la notion de colonialisme vert. Des rencontres et des discussions entre divers acteurs de plusieurs horizons pour tenter de mettre la lumière sur les réalités du rapport aux ressources, à l'épuisement de celles-ci et au maillage entre leur gestion contemporaine et l'héritage colonial.

Avec

Ikal Ang'elei (Kenya), est directrice de l'association Friends of Lake Turkana et est militante des droits autochtones. S'intéressant à de multiples sujets sociaux, politiques et environnementaux elle œuvre pour la participation des groupes autochtones et en particulier des femmes et des jeunes dans la demande d'accès, de contrôle et de prise de décision sur leurs territoires. Elle est lauréate en 2012 du prix Goldman pour l'environnement pour son travail de justice environnementale visant à protéger le lac Turkana. Doctorante, elle étudie l'écologie politique de la formalisation des terres, elle par ailleurs titulaire d'une maîtrise en politique publique de l'Université d'État de New York (SUNY) et d'un Bachelor en commerce de l'Université de Nairobi.

Guillaume Blanc (France) est maître de conférences à l'université Rennes 2. Formé à la Chaire du Canada en histoire environnementale, il travaille aujourd'hui sur la circulation contemporaine des experts et des savoirs qui préside, en Afrique, au gouvernement global de la nature et des hommes. Il dirige la collection «histoire environnementale» aux Éditions de la Sorbonne, où il a notamment publié *Une histoire environnementale de la nation* (2015). Son dernier livre, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, vient de paraître chez Flammarion (2020).

Linda Boukhris (France) est géographe. Diplômée de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, **EIREST** et de l'Université de Californie, Berkeley, elle a effectué une thèse sur le sujet de l'«imaginaire national et imaginaire touristique au Costa Rica: le tourisme comme fabrique du territoire et de la nation.». Elle a co-dirigé *Circulations, espace et pouvoir. Penser le tourisme pour penser le politique* dans la revue *Tourisme, pouvoir et politique* (mai 2016), et est membre du Comité Scientifique Mondes Caraïbes et Transatlantiques en mouvement (**MCTM**) ainsi que de l'**EIREST**, Équipe Interdisciplinaire de Recherche Sur le Tourisme.

Animé par:

Nnimmo Bassey (Nigéria), voir plus haut

Michel Lussault (France), voir plus haut

En partenariat avec Health of Mother Earth Foundation

Langues disponibles pour cette séquence: anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Corps et pandémie : les effets sociaux du confinement

Dans le cadre de la Nuit des Idées 2021
sur le thème « Proches »

#débat

Jeudi 28 janvier

18 h 30 → 20h

En ligne depuis Hôtel 71

Dans cette session, Wendy Delorme, écrivaine et activiste queer, et Joana Moll, artiste et chercheuse, conversent sur les effets de la pandémie sur l'intimité des corps et les relations sociales. La pandémie nous a obligé à réduire au maximum le contact physique avec les autres, créant une distance sociale à laquelle nous ne sommes pas habitués. Le corps a cessé d'être un espace de relation et d'intimité pour devenir une surface que nous tenons à protéger de tout contact. Une situation sociale nouvelle et sans précédents dans un monde globalisé où domine l'habitude de la mobilité constante, des espaces où se croisent les foules et de la possibilité de rencontres et de contacts physiques entre les corps. Du désir de rencontre, de mouvement et du corps des autres nous sommes passés à l'isolation, au confinement à domicile et à la suspicion d'autrui. Mais que cela révèle de nos relations et de nos modes de vie ? Que voulons-nous faire de ces changements et comment pouvons-nous nous en servir pour repenser notre santé physique et nos relations sociales ? Se pose aussi la question des possibilités technologiques que voulons-nous conserver ou éviter dans notre société nouvelle post-pandémique ? Une discussion qui prendra place simultanément à Barcelone et à Lyon.

Avec

Wendy Delorme (France) est écrivaine, elle a publié *Quatrième Génération* (roman, Éd. Grasset, 2007), le recueil *Insurrection ! En territoires sexuels* (Ed. Diable Vauvert, 2009), *La Mère, la Sainte et la Putain* (roman, Ed. Diable Vauvert, 2012), *Le corps est une chimère* (roman, Éd. Diable Vauvert, Prix Joseph 2018). Son prochain roman, *Viendra le temps du feu*, sort en mars 2021 dans la collection Sorcières des éditions Cambourakis. Membre du collectif d'autriX **RER Q** né en 2018, elle est aussi enseignante-chercheuse à l'Université, où elle travaille sur les constructions du genre dans les images et discours médiatiques.

Joana Moll (Espagne) est une artiste et chercheuse et vit entre Berlin et Barcelone. Son travail explore de manière critique la manière dont les récits post-capitalistes affectent l'alphabétisation des machines, des humains et des écosystèmes. Ses principaux axes de recherches portent sur la matérialité d'Internet, la surveillance, l'analyse des profils sociaux et des interfaces. Elle a présenté, exposé et publié son travail dans différents musées, centres d'art, universités, festivals et publications à travers le monde comme à la Biennale de Venise, le **MMOMA**, le **CCCB**, le **ZKM** ou **l'Arts Electronica**. En 2019, elle a présenté le projet *The Dating Brokers* au **CCCB**, dans lequel elle étudie le business des données derrière des applications de rencontres comme Tinder. Elle est actuellement professeur invitée à l'Université de Potsdam, à la *Escuela Superior de Arte de Vic* et à la *Escuela Elisava*.

Animé par

Xavier Bassas (Espagne), philosophe, traducteur et éditeur.

En partenariat avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone
En partenariat avec l'Institut Français de Barcelone et la Nuit des Idées

Langues disponibles pour cette séquence : catalan / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

La proximité perturbée

Dans le cadre de la Nuit des Idées 2021
sur le thème « Proches »

#débat #performances

Jeudi 28 janvier

20h → 22h

En ligne depuis Hôtel 71

La pandémie propose une expérience qui perturbe profondément notre rapport au corps. La contagiosité, l'enfermement, le contrôle des circulations, la surveillance engendrent tensions, peurs, et colères que les rationalisations gouvernementales ne parviennent pas à contenir. Il en résulte un monde de proximités perturbées, de corps soupçonnés. Le premier puis le second confinement ont conduit à expérimenter les proximités forcées et les distances imposées. Les technologies numériques ont été mobilisées pour projeter nos corps ailleurs par l'image et par le son numérisé des voix. Ces expériences contraintes et partagées ont généré des initiatives heureuses visant à envisager un Nouveau Monde dont les chroniques ont commencé en mars 2020, un monde dans lequel les avatars circulent librement dans la noosphère et dans lequel les corps modifiés seront légion.

Avec

Raphaële Andrault (France), est philosophe. Chercheuse au CNRS en philosophie et histoire des sciences, elle s'intéresse en particulier aux relations corps-esprit, à la « physico-théologie » (notamment les notions de vie, d'organisme et de corps propre) et au modèle mécaniste du corps humain. Elle a notamment publié *La raison des corps. Mécanisme et sciences médicales* (Vrin, 2016).

Jean-Baptiste Cabaud (France), est écrivain et poète. Son travail artistique (livre, scène, image), s'articule majoritairement autour des géographies désertes, des utopies techno-scientifiques, des irruptions de l'imaginaire à travers les failles du réel. Sa poésie est souvent croisée avec d'autres disciplines, scientifiques ou artistiques. Il a publié une demi-douzaine de livres et se produit sur scène en France et à l'étranger.

Christophe Marquette (France), possède un doctorat de spécialité en Biochimie de l'Université Claude Bernard-Lyon 1 et intègre le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) en 2001. Il est actuellement Directeur de recherche et Directeur-adjoint à l'Institut de Chimie et Biochimie Moléculaires et Supramoléculaires (ICBMS, UMR5246, CNRS-Université Lyon 1), et est en charge du groupe *Biochips and Micro-arrays Group*, s'occupant des interactions biologie/surface et de l'impression 3D de cellules vivantes.

Yann Minh (France) est le créateur du NøøMuseum, un musée dématérialisé immersif en réalité virtuelle. Créateur de mondes virtuels et persistants, écrivain de SF et conférencier multimédia, spécialiste des cybercultures, enseignant et formateur en 3D, en réalités augmentées et virtuelles. Outre son expertise technique en réalisations multimédia immersives, 2D, 3D et vidéo, ses quarante années d'expérimentations, de créations et de « nøøpérégrinations » dans le cyberspace lui ont inspiré une réflexion originale sur l'évolution de notre modernité et du vivant.

The InConey Island Society (France)

Conçu et animé par

Philippe Liotard (France), voir plus haut.

+The InConey Island Society (Performance)

20h → 20h 15
+ 21h 45 → 22h

2 x 15 min

En premier lieu, la **InCONEY ISLAND SOCIETY** est « une tentative de redéfinition des espaces de ré-enchantement pour pallier la désobligeante absence de Dieu ». Terre promise pour les grands explorateurs des temps modernes, **CONEY ISLAND** est sans conteste la quête principale des membres de la **InCONEY ISLAND SOCIETY**. En considération des données collectées, la mythique destination de **CONEY ISLAND** apparaît encore à ce jour la meilleure option. Il est important de garder à l'esprit que le **CONEY ISLAND** en question n'a rien à voir avec la péninsule du même nom située à l'extrême sud de Brooklyn sur la côte Est des États-Unis. La clé de voûte, la seule énigme sur laquelle il est utile de se pencher lorsque l'on s'intéresse de près ou de loin, (ce qui équivaut à la même distance sur **CONEY ISLAND**), à cette destination, tient en une seule phrase qui est de l'ordre de la physique quantique « **POUR SE RENDRE À CONEY ISLAND, IL FAUT SE TROUVER À CONEY ISLAND** ». Fort de ce logogriffe et du Manifeste tout aussi obscur qui l'accompagne, nous cherchons sans vraiment le faire, pour espérer trouver. La **InCONEY ISLAND SOCIETY** est la réunion de Gentlemen et de Ladies qui partagent leurs recherches sur **CONEY ISLAND**. Recherches qui se manifestent concrètement par des vidéos, des cartes, des carnets de voyages, des textes, de la musique, des conférences, des photos regroupant les témoignages, les supputations, les interrogations, les certitudes bancales entourant ce lieu et tout ce qui pourrait amener des éléments pour essayer de cartographier et (plus hasardeux), de situer l'île.

Avec

The InConey Island Society (Karelle Prugnaud,
Tarik Nouj, Otomo de Manuel, Sophia Sagesse)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Le dancefloor comme ring politique

Dans le cadre de la Nuit des idées 2021 sur le thème « Proches »

#débat

Jeudi 28 janvier
22 h → 23 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Au cœur des *dancefloors* du globe, la capacité des corps à nous relier à travers mouvements, contacts, coprésence et la façon dont ils permettent à certain-e-s de revendiquer leurs identités ou leurs combats en font des outils d'émancipation individuels et collectifs primordiaux. Si des tentatives digitales ont tenté de pallier la fermeture des clubs et lieux festifs, le manque de proximité physique et d'interactions s'est vite fait ressentir, notamment pour des communautés qui trouvent dans ces espaces-temps des refuges, mais aussi des terrains de luttes communes.

À l'heure des pistes de danse vidées, des clubs fermés et de la fête brimée, comment penser une politique du *dancefloor* qui redonnerait à la nuit son rôle d'effervescence démocratique? En quoi le *dancefloor* est-il un laboratoire de nouvelles formes de citoyenneté et d'engagement et tout simplement l'expression d'un mode de vie et de libertés sans doute « essentiel » ?

Avec

Bogomir Doring (Serbie / Pays-Bas) est un artiste, chercheur et curateur serbo-néerlandais. Il effectue un doctorat de recherche artistique à l'Université des arts appliqués de Vienne dans le cadre du projet de recherche en cours *Dance Alone* qui observe le clubbing à partir d'une vue d'oiseau, comme miroir et/ou réaction aux changements sociaux et politiques à l'œuvre. Étudiant les dynamiques collectives et individuelles du dancefloor, il a établi une définition de la Danse de l'urgence (*Dance of Urgency*), une danse qui émerge en temps de crise personnelle et collective. Conversateur, programmateur, il donne des conférences et enseigne à l'échelle internationale et a contribué à divers festivals, programmes de clubs et institutions.

Dave Haslam (Royaume-Uni) est DJ et écrivain. Il a fait ses débuts en tant que DJ à l'Hacienda de Manchester en 1986, où il a joué plus de 450 fois et a foulé de nombreux clubs à Paris (*Supersonic*, *Wanderlust*, *Silencio*) ainsi que le festival *Nuits sonores*, en 2005. Continuant de tourner mondialement, il a également écrit cinq livres, dont *Life After Dark: A History of British Nightclubs & Music Venues*, de même que son autobiographie *Sonic Youth Slept On My Floor*. Il a également joué dans le film *24 Hours Party People* et a contribué au film *Laurent Garnier: Off the Record*.

Vincent Carry (France) est un acteur de la scène musicale indépendante lyonnaise. Directeur d'Arty Farty en 2002 il est à l'origine de la création du festival *Nuits sonores*. En 2007, il assure la coordination de la candidature de Lyon au titre de Capitale Européenne de la Culture et imagine en 2011 le projet European Lab, un forum international dédié aux enjeux démocratiques et sociétaux de la culture. Il est créateur de Le Sucre (et la structure Culture next), lieu culturel indépendant installé sur le toit de la Sucrière, fleuron du patrimoine industriel lyonnais.

Animé par

Agnès Gayraud (France) est normalienne, agrégée et docteur en philosophie. Elle enseigne à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon – après un passage à la Villa Arson à Nice. Elle a notamment publié des travaux centrés sur l'esthétique et la Théorie Critique dans différentes revues spécialisées et a contribué à plusieurs ouvrages comme *Théorie critique et musiques enregistrées* (Necplus, 2015). Entre philosophie, pratique (sous le nom de La Féline) et critique musicale (pour le journal Libération), elle a publié en 2019 *Dialectique de la pop*, un ouvrage sur l'esthétique des musiques populaires enregistrées, aux éditions de La Rue Musicale (La Philharmonie)/ La Découverte.

Panel co-programmé avec European Lab

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Manifeste mondial Anthropocène

Que dit le monde à la planète ?

#manifeste

Vendredi 29 janvier

9 h 30 → 3h

En ligne depuis **Hôtel 71**

Créer un Manifeste Mondial Anthropocène, c'est engager le dialogue d'un pays à l'autre, entre des chercheurs de toutes disciplines, des acteurs pluriels des territoires et des représentants infinis de la société civile en lien avec les enjeux des changements que l'on traverse tous.

Nous avons rédigé collectivement à l'École urbaine de Lyon une lettre ouverte :

« Nous sommes entrés dans l'Anthropocène. Nous sommes anthropocènes. Nous sommes la communauté terrestre. Nous vivons ensemble le dérèglement climatique, l'acidification des océans, l'élévation des mers, l'extinction des espèces, les pandémies, les famines, la pollution des sols, les incendies, les migrations, les inondations, les sécheresses, l'urbanisation généralisée, les inégalités sociales... La liste est longue. Nous ne maîtrisons plus nos effets. Tout change autour de nous. Et qu'on le veuille ou non, nous explorons nos propres vies et nos environnements. »

N'hésitez pas à continuer de nous envoyer vos vidéos et vos messages.
manifeste.anthropoceneAEA21
@universite-lyon.fr

Le 29 janvier 2021 se déroulent les échanges et les performances en ligne. Vous êtes toutes et tous invités à écouter et envoyer des messages dans notre fil de questions entre 9h30 à 3h00 J+1 (UTC +1). Nous espérons recevoir des invités de plus de 175 territoires pour ce projet évolutif et participatif.

Session 1 — De 10 h à 11 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Session 2 — De 11 h à 12h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Session 3 — De 12 h à 13 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Session 4 — De 13 h à 14 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Différents intervenants ont déjà répondu à nos premières questions par des messages vidéos qu'ils ont partagé avec nous :

« Depuis nos environnements proches, nos quotidiens, nos vies, qu'avons-nous envie d'exprimer face à l'Anthropocène ? Qu'est-ce qui heurte notre conscience morale et notre sentiment de justice ? Qu'est-ce qui nous met en colère ou en joie ? Et quelles sont nos idées et nos intentions pour changer la donne ? »

Douze sessions d'une heure se dérouleront à la suite avec une quinzaine de pays regroupés par fuseau horaire. Trois forums de 2 heures avec des grands témoins, des artistes et des danseurs. Bien que l'anglais et le français soient utilisés en majorité, toutes les langues sont les bienvenues dans les vidéos et le fil de questions.

Australie, Nouvelle-Zélande, Îles Marshall, Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, Fidji, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Japon, Corée.

Chine, Taïwan, Hong-Kong, Macao, Malaisie, Philippines, Singapour, Mongolie, Cambodge, Indonésie, Laos, Viet Nam, Thaïlande, Myanmar.

Kazakhstan, Kirghizstan, Népal, Sri Lanka, Inde, Bangladesh, Bhoutan, Pakistan, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan, Afghanistan, Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie, Maurice, Oman et Émirats arabes unis.

Iran, Fédération de Russie, Éthiopie, Érythrée, Irak, Kenya, Koweït, Madagascar, Qatar, Arabie Saoudite, Somalie, Turquie, Ouganda

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 57

Forum 1 — De 14 h à 16 h

Session 5 — De 16 h à 17 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Botswana, Bulgarie, Estonie, Finlande, Palestine, Grèce, Israël, Jordanie, Liban, Lesotho, Lettonie

Session 6 — De 17 h à 18 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Lituanie, Malawi, République de Moldova, Mozambique, Namibie, Roumanie, Rwanda, Afrique du Sud, Zimbabwe, Soudan, Swaziland, Syrie, Ukraine, Égypte, Zambie

Session 7 — De 18 h à 19 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Albanie, Algérie, Andorre, Angola, Autriche, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Île Bouvet, Cameroun, République Centrafricaine, Italie

Session 8 — De 19 h à 20 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Croatie, Chypre, République Tchèque, Bénin, Danemark, France, Gabon, Allemagne, Gibraltar, Hongrie, Tchad, Luxembourg

Forum 2 — De 20 h à 22 h(UTC+01:00)

Session 9 — De 22 h à 23 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Monaco, Maroc, Pays-Bas, Nigeria, Norvège, Pologne, Slovaquie, Espagne, Suède, Tunisie, Serbie et Monténégro.

Session 10 — De 23 h à 00h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Guinée Équatoriale, Gambie, Ghana, Islande, Irlande, Côte d'Ivoire, Libéria, Mali, Mauritanie, Portugal, Sénégal, Sierra Leone, Togo, Royaume-Uni, Burkina Faso, Tristan da Cunha

Session 11 — De 00 h à 01 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Cap-Vert, Argentine, Guyane française, Suriname, Uruguay, Groenland, Bermudes, Bolivie, Chili, République dominicaine, Guadeloupe, Guyane, Martinique, Paraguay, Venezuela, Brésil

Session 12 — De 01 h à 02 h (UTC+01:00)

Territoires à l'honneur :

Canada, Colombie, Cuba, Équateur, Haïti, Jamaïque, Panama, Pérou, États-Unis, Belize, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, Mexique

Forum 3 — De 02 h à 03 h

Coordonné et animé par

Jérémy Cheval (France)

Co-animé par

Mathias Lecoq (Suisse/France), responsable du service concertation / communication de l'Office de l'urbanisme du Département du Territoire de la République et du Canton de Genève

Anne-Laure Garcin (France), chargée de mission participation citoyenne et politiques publiques, responsable du Conseil de développement de la Métropole de Lyon

En partenariat avec la Métropole de Lyon et Explore Genève

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur

ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Performances

En ligne

Parties intégrantes du Manifeste Mondial Anthropocène, les performances de la compagnie Kubilai Khan investigations sont des respirations artistiques à suivre parsemées tout au long de la journée.

Retrouver le détail de ces événements sur le site internet.

Avec

Idio Chichava (Mozambique) commence la danse en 2000 dans un groupe de danse traditionnelle, et fonde la compagnie *Amor da noite* en 2001, année où il rencontre la danse contemporaine avec la compagnie *CulturArte* et *Danças na Cidade*. En 2005, il est interprète dans la création franco-mozambicaine *Gyrations of barbarous tribes* - chorégraphiée par Frank Micheletti. En 2008, il danse également dans *Geografia*, création de Kubilai Khan investigations présentée à la Biennale de la danse de Lyon. Parallèlement à ses interprétations, il est très investi dans le travail de transmission et donne de nombreux ateliers. Depuis 2018 il dirige le festival **RAÏS** de musiques traditionnelles et danses à Maputo.

Aline Lopes (France) débute sa formation au CDA d'Algarve, puis au Conservatoire National de Danse de Lisbonne et enfin au Ballet Junior de Genève. En 2013, elle intègre la Compagnie 7273 pour les créations Tarab et Beyrouth 1995 en 2014. Elle participe aussi au projet A escalada de HuRmano de Marco Ferreira da Silva et intègre la Compagnie Instável à Porto pour la création Free de Gregory Maqoma. Parallèlement, elle intègre la Cie Ilka à Lausanne pour la création Touch Down (2015) et Shooting stars et en 2017 elle intègre la Compagnie Grenade pour la création Amor et la compagnie Kontamine. En 2019 elle intègre la cie Kubilai Khan et en 2020 fait partie de la nouvelle création No mundo.

14h: Animisme Spontané + Jungles

20h: Amorce + Jungles

Conception: Kubilai Khan Investigations

Frank Micheletti (France) est chorégraphe et danseur basé à Toulon. Il fonde en 1996 avec Cynthia Phung-Ngoc, Ivan Mathis et Laurent Letourneur la compagnie Kubilai Khan investigations. Très rapidement, il devient directeur artistique et développe par la suite une relation avec la création sonore, notamment sur des platines vinyles sous les traits de Yaguara. Il organise un cosmos dansant et sonore dans la rade toulonnaise, le Festival Constellations. Guidé par une pensée géographique, il s'intéresse aux jungles de l'Occidentalisation et aime observer les transformations en cours dans l'espace urbain et regarde l'interconnexion des mondes comme une respiration. Son travail s'intéresse à des notions de formes et de distances, aux intersections entre espace, langage et corps.

Yuko Oshima (Japon) est batteuse et compositrice japonaise et vit en France depuis 2000. Elle développe son langage musical en batterie à travers l'improvisation et la composition avec des musiciens, danseurs, et comédiens. En tant que batteuse, elle se focalise sur la recherche de sons avec son instrument et ses accessoires métalliques, tout en gardant sa passion du rythme et du groove. Fondatrice de nombreux duos et groupes, elle collabore régulièrement avec des danseurs, notamment *Sourdre* avec Damien Briançon (de L'Espèce de collectif), et joue également dans une pièce de théâtre *Scènes de violences conjugales* dirigée par Gérard Watkins depuis 2016 en qualité de musicienne et actrice.

Esse Vanderbruggen (Belgique) commence sa formation de danseuse en 2003 à l'École royale du Ballet de Flandre, poursuit à la De! Kunsthumaniora Antwerp, au **CODARTS** Rotterdam, puis à P.A.R.T.S. – Bruxelles, et en sort diplômée en 2012 avec la création de son solo In the name of V. Au cours de ses études, elle a travaillé avec Ivan Schauwvlieghe, Benedict Maclsaac et Pavle Heidler. et en 2014 elle rejoint la compagnie Kubilai Khan Investigations comme interprète et participe à de nombreux projets de la compagnie notamment pendant les éditions du festival Constellations. Elle est interprète de nombreuses pièces et travaille aussi en qualité de conseillère artistique et regard extérieur.

À la découverte des oiseaux des villes 1

Balade d'observation des oiseaux

#en famille

Samedi 30 janvier
10 h 30 → 12 h 30

Départ depuis Hôtel 71

La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) Rhône propose une découverte des oiseaux des villes au cours d'une balade dans Lyon, au programme: observation aux jumelles et identification des oiseaux tout en contribuant au recensement des espèces par le biais des sciences participatives avec l'application Naturalist.

Avec

Leila Guell (France) est titulaire d'un BTS Gestion et Protection de la Nature. Elle a quitté sa Lorraine natale il y a environ 3 ans pour faire de sa passion son métier: éducatrice à l'environnement à la Ligue de Protection des Oiseaux AuRA DT Rhône.

En collaboration avec la LPO Rhône

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cette rencontre, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

L'Anthropocène dans ma cuisine

L'épeautre

#émission de cuisine

Samedi 30 janvier

11 h 30 → 12 h

En ligne

Les doctorants de l'École urbaine vous invitent dans leur cuisine pour réaliser des recettes à base de saveurs et de savoirs. Au menu, cinq émissions de cuisine autour d'aliments qui illustrent, chacun à leur manière, la diversité des rapports qu'entretiennent les humains avec le monde végétal: entre destruction, avidité, nécessité et émerveillement. Avez-vous entendu parler des pommiers sauvages? De la véritable recette du gratin dauphinois? De l'histoire cachée du sucre? Rejoignez nos chefs pour voir comment l'Anthropocène résiste à la cuisson!

Avec

Florian Fompérie (France), voir plus haut

Sofia Correa (France/Équateur), est originaire et a grandi en Amérique du Sud (Equateur) et est venue en Europe pour faire ses études universitaires. Elle a étudié la biologie pendant 5 ans à Lyon puis l'agroécologie en Belgique et à Paris. Après l'obtention de son diplôme, elle a entamé un voyage en Amérique du Sud, afin de mieux connaître son continent d'origine, d'en découvrir ses cultures, ses paysages et sa biodiversité. Une aventure écourtée par le Covid, ce qui l'a menée à commencer un doctorat sur un sujet «anthropocène» et «agroécologique»: les céréales marginales.

Remerciements à Corinne Soulanet et à la Coopérative du Zèbre, où ont été tournées les émissions.

Production: EUL (Valérie Disdier)

Réalisation: EUL (Jindra Kratochvil)

Langue disponible pour cette séquence: français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

Conversation avec Valérie Chansigaud

#book club

Samedi 30 janvier

12 h → 13 h

En ligne depuis Hôtel 71

Rencontre autour de

Histoire de la domestication animale

(Delachaux et Niestlé, 2020)

Chien, cheval, vache, cochon, poule, chat: les animaux domestiques nous accompagnent depuis la préhistoire et sont toujours aussi présents dans notre monde moderne. Cet ouvrage retrace les relations longues et complexes qui nous unissent à ces espèces. On y découvre le lent et difficile processus allant de la capture d'animaux sauvages à leur apprivoisement, puis à un patient mécanisme de sélection. En effet, l'action humaine modifie profondément le corps et le comportement de ces animaux: rendus plus dociles, plus affectueux, plus robustes ou, au contraire, plus chétifs, ils sont devenus les animaux que l'on connaît aujourd'hui. La finalité de la domestication est claire – elle sert les intérêts des hommes – mais, en retour, son impact sur l'histoire sociale et culturelle est considérable. Loin d'être un phénomène du passé, la majorité des domestications se sont produites durant les dernières décennies. Ce livre permet de mesurer la diversité des motivations ayant conduit à la mise en élevage d'animaux aussi varié que la drosophile, le saumon ou l'autruche. Il contribue à mieux comprendre les relations complexes, souvent ambiguës, que nous entretenons avec ces animaux sans lesquels l'humanité ne serait pas ce qu'elle est.

Avec

Valérie Chansigaud (France) est historienne des sciences et de l'environnement, chercheuse associée au laboratoire SPHERE (philosophie et histoire des sciences), Université de Paris. Elle étudie l'histoire des relations entre l'espèce humaine et la nature. Conjuguant histoire des sciences, histoire culturelle et histoire environnementale, ses travaux portent sur l'impact de l'homme sur son environnement, sur la sensibilité culturelle aux questions environnementales et sur le parallèle entre domination de l'homme sur la nature et sur l'homme. Elle a publié *Les Français et la nature: pourquoi si peu d'amour?* (Actes sud, 2017), *Les Combats pour la nature: de la protection de la nature au progrès social* (Buchen-Chastel, 2018), *Histoire de la domestication animale* (Delachaux et Niestlé, 2020). Elle prépare actuellement un livre sur l'histoire du végétarisme.

Animé par

Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon) à l'invitation de l'École urbaine de Lyon

Langue disponible pour cette séquence: français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 62

Éditer dans l'Anthropocène

Conversation

#radio anthropocène

Samedi 30 janvier

12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. Radio Anthropocène tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

Stéphane Durand (France) est biologiste, ornithologue, il débute comme journaliste scientifique (*Sciences & Vie*, *Libération*, *La Recherche*) avant de participer comme conseiller scientifique et scénariste aux aventures cinématographiques de Jacques Perrin: *Le Peuple Migrateur* en 2001, *Océans* en 2010, *Les Saisons* en 2016. Directeur de la collection «Mondes Sauvages», il y a publié en 2018 *20.000 ans ou la grande histoire de la nature* et *Ré-ensauvageons la France*, co-écrit avec son ami Gilbert Cochet. Il est actuellement éditeur chez Actes Sud et auteur de documentaires.

Valérie Disdier (France) est urbaniste et historienne de l'art de formation; depuis octobre 2018, responsable du pôle programmation et diffusion de l'École urbaine de Lyon, où elle coordonne en particulier le rendez-vous hebdomadaire des «Mercredis de l'Anthropocène»; les expositions *Des milliers d'ici, atlas de lieux infinis* (2019), *Regards sur nos restes* (2020); une politique éditoriale et la collection «À partir de l'Anthropocène» avec les Éditions deux-cent-cinq. Avant cela elle co-crée et dirige Archipel Centre De Culture Urbaine (Lyon, 1994-2018) et crée la librairie spécialisée en architecture et urbanisme ArchiLib (2009-2019).

Animé par

Lou Herrmann (France), urbaniste et dessinatrice, équipe École urbaine de Lyon.

Réalisation: École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat: Radio Bellevue Web

Rédacteur en chef: Jérémy Cheval

Coordinateur studio: Thomas Balestrieri

Coordinateur montage: Robert Lapassade

Animation, montage, créations: École urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence: français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 63

Conversation avec Jean-Philippe Pierron

#book club

Samedi 30 janvier

13 h → 14 h

En ligne depuis Hôtel 71

Rencontre autour de

**Je est un nous - enquête philosophique
sur nos interdépendances avec le vivant**
(Actes Sud, 2021).

Pour répondre à la question « qui suis-je ? » nous racontons des histoires. Parmi celles-ci, la plupart tues, bien qu'elles nous habitent intimement, il y a nos liens à la nature, à nos milieux de vie, à un animal, un arbre, une rivière ou des matières. Dire je c'est aussi exprimer combien il est relié dans des capillarités secrètes avec la nature. Jean-Philippe Pierron mène ainsi l'enquête auprès de philosophes et penseurs de l'écologie, pour rendre compte de leur engagement. Il se demande pourquoi ils ont éprouvé le besoin, en plus de l'argumentation conceptuelle, de mobiliser une dimension sensible, narrative et intime à même de rendre compte de leur expérience de nature. Souvent la rencontre d'un animal, d'un paysage, une expérience de nature en première personne a été le catalyseur de leur engagement, comme si une brèche poétique et sensible avait ouvert en eux une nouvelle manière de se penser, d'agir et de sentir. Comme si elle avait inauguré un style d'engagement comme vivant humain parmi les vivants. Il entrecroise cette enquête à la façon dont chacune et chacun, au cœur du soi écologique le plus intime, a appris à reconnaître ou à taire ses propres expériences de nature. Il invite à cette fin chacun à faire retour poétiquement sur sa propre expérience, mettant au jour la dimension écobio-graphique de sa vie. Cet ouvrage d'écologie en première personne n'est pas un complaisant centrage sur soi, mais travaille à l'expression des prémisses d'une transformation radicale, en vue de relations plus équilibrées et vivantes avec la nature. Une compréhension renouvelée de soi, conscient de ses responsabilités, commence d'abord par la conscience prise de ses appartenances. Changer nos manières d'être avec la nature suppose d'apprendre à les faire chanter.

Avec

Jean Philippe Pierron (France), philosophe, directeur de la chaire « Valeurs du soin », il est enseignant-chercheur à l'université de Bourgogne et membre du conseil scientifique du Campus de la transition-Forges. Il travaille à l'intersection des relations entre santé et environnement, mettant l'accent sur le rôle des imaginaires, de l'imagination et de l'image en développant une poétique de l'action. Il a récemment publié *La poétique de l'eau. Essai pour une autre écologie*, Editions François Bourin, 2018; *Prendre soin de la nature et des humains. Médecine, travail et écologie* (Les Belles Lettres, 2019); *Eduquer en anthropocène* (dir.) (Le bord de l'eau, 2019); *Je est un nous* (Actes Sud, à paraître en février 2021).

Animé par

Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon) à l'invitation de l'École urbaine de Lyon

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 64

À la découverte des oiseaux des villes 2

Balade d'observation

#en famille

Samedi 30 janvier

14 h 30 → 16h

Départ depuis Hôtel 71

La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) Rhône propose une découverte des oiseaux des villes au cours d'une balade dans Lyon, au programme: observation aux jumelles et identification des oiseaux tout en contribuant au recensement des espèces par le biais des sciences participatives avec l'application Naturalist.

Avec

Leila Guell (France), voir plus haut
En collaboration avec la LPO Rhône

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cette rencontre, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

New-York (États-Unis)

Des résiliences habitées #5

#portrait d'espace

Samedi 30 janvier

14 h 30 → 15 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Tony Torn vous proposera une balade dans son quartier de Chelsea, à Manhattan, où se trouvent le Whitney Museum of American Art et la Highline, un quartier très largement marqué par la gentrification.

Avec

Tony Torn (États-Unis) est acteur et directeur et a travaillé pendant les trente dernières années au théâtre, au cinéma et à la télévision, dans les projets traditionnels et d'autres plus expérimentaux. Il est principalement connu pour son travail avec les célèbres metteurs en scène Reza Abdoh et Richard Foreman, pour avoir été directeur fondateur de *Bill Talen's Reverend Billy and The Church of Stop Shopping*, et pour avoir créé et joué dans le théâtre absurde / mash-up punk rock *Ubu Sings Ubu* avec le co-metteur en scène Dan Safer. Il se consacre actuellement beaucoup au théâtre, notamment au Massachusetts Institute of Technology et à la Playwrights Horizons Theatre School de NYU, et gère *Torn Page*, un espace événementiel privé à New York nommé en l'honneur de ses parents, les acteurs primés Rip Torn et Geraldine Page.

Animé par

Tau Tavengwa (Zimbabwe/Afrique du Sud/
Royaume-Uni), voir plus haut

En collaboration avec Cityscapes

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Kaboul (Afghanistan)

Des résiliences habitées #6

#portrait d'espace

Samedi 30 janvier
15 h 30 → 16 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Regagner le cœur et les esprits de la société à travers l'« *Artivism* ». L'« *Artivism* » est un concept qui fait le pont entre l'art et l'activisme, avec des personnes engagées et pour qui l'art et l'activisme ne font qu'un. L'art peut-être utilisé comme un moyen d'expression personnelle, mais aussi comme un outil de défense des Droits humains. Cette philosophie est celle d'Artlords et de son président, Omaid Sharifi, qui veut présenter son point de vue d'« *artiste* » sur Kaboul.

Avec

Omaid Sharifi (Afghanistan) est programmateur et président d'ArtLords, Wartists et Rebel Art Café et éditeur du nouvellement établi *Kabul Diplomat Magazine*. ArtLords est un mouvement d'artistes et de volontaires motivés par le désir d'ouvrir la voie d'une transformation sociale et d'un changement comportemental à travers l'emploi du *soft power* artistique et culturel comme approche non intrusive. Omaid Sharifi est *Millennium Leadership Fellow* avec l'Atlantic Council, l'Asia Society 21 et *American Foreign Relations Council/Rumsfeld Fellow*. Il est aussi membre du Conseil d'administration du World Trade Centre Kabul et membre du Comité de direction d'Afghanistan Mechanism for Inclusive Peace. Il a débuté, enfant, comme vendeur de cookies et de cigarettes dans les rues de Kaboul alors qu'il n'avait que 12 ans, et a été membre de l'équipe et aide du Président Mohammad Ashraf Ghani à la *Transition Coordination Commission* et Manager de programme pour *Tawanmandi* - un fond de plusieurs millions de dollars œuvrant pour le renforcement de la société civile en Afghanistan.

Animé par

Tau Tavengwa (Zimbabwe/Afrique du Sud/
Royaume-Uni) - voir p. X

En collaboration avec Cityscapes et ArtLords

Langues disponibles pour cette séquence: anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur: [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse: ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À la découverte des oiseaux des villes 3

Balade d'observation

#en famille

Samedi 30 janvier

16 h 30 → 18 h

Départ depuis Hôtel 71

La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) Rhône propose une découverte des oiseaux des villes au cours d'une balade dans Lyon, au programme: observation aux jumelles et identification des oiseaux tout en contribuant au recensement des espèces par le biais des sciences participatives avec l'application Naturalist.

Avec

Leila Guell (France) - voir plus haut.

En collaboration avec la LPO Rhône

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cette rencontre, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

Histoire des représentations des espaces-mondes urbains

La fiction comme appareil et dispositif de la représentation

#cours public

Samedi 30 janvier
16 h 30 → 17 h 30

En ligne depuis Hôtel 71

Reprise d'une réflexion entamée lors de la précédente édition de À l'École de l'Anthropocène, réfléchir à la structuration des perceptions sensibles des mondes et plus particulièrement des espaces urbains. L'imaginaire urbain est structuré, construit, architecturé, ainsi ce cours s'articule autour d'une ligne directrice: comprendre comment nos représentations de la ville sont constructions d'une manière d'être et d'occuper le monde.

Une ligne directrice qui n'engage pas simplement l'interprétation des systèmes de représentation des villes-monde, mais aussi un travail sur leurs modes de production : imagénéisation, idéologisation, etc., des termes dont il faudra reprendre le sens. Une réflexion à laquelle doit être intégrée la situation actuelle: la prétendue surprise à l'égard du confinement, les nouvelles pratiques de relation aux autres dans l'espace urbain (distanciation, périodisation des sorties, etc.) sont des indices d'un changement de registre dans les régimes de perception des sensibles urbains. Le cours de l'année dernière avait esquissé, au regard de la représentation picturale, un constat apparemment évident: les modes d'être et d'exister dans la ville sont construits sur des imaginaires de ville. Une position qu'il faut reprendre, la multiplication des images de la ville oblige à en penser la situation imaginaire: la crise sanitaire et ses prolongations dans le champ du politique s'articulent à une perception sensible imaginaire de la ville. En somme, la perception sensible des espaces urbains (des villes-mondes) s'institue dans un système par un recours à la fiction. Une fiction dont les espaces mondes instituent des formes particulières, les formes esthétiques étant un des cadres privilégiés de ces fictions représentatives de la ville. La ville apparaît ainsi comme un appareil particulier d'organisation des perceptions sensibles. Gilles Deleuze et Félix Guattari (reprenant à leur compte certaines idées de Karl August Wittfogel sur le « despotisme oriental » et de Lewis Mumford sur la ville comme « méga machine ») ont fait de la ville un système particulier: appareil de capture et de distribution des flux. Ce cours inscrira un travail dans cette compréhension de la ville comme appareil mais en insistant sur la notion d'appareil de capture, de distribution et d'agencement des perceptions. Les espaces urbains se construisent ainsi de manière spécifique articulant différents dispositifs dont l'un concerne les perceptions, leurs représentations, leurs agencements et leurs articulations.

Avec

Kader Mokaddem (France) enseigne la philosophie et l'esthétique à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE-Cité du design).

Il est co-responsable du laboratoire Images-Récits-Documents.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

Pourquoi les plantes sont-elles vertes ?

#cours public

Samedi 30 janvier

17 h 30 → 18 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

De l'air que nous respirons, aux aliments que nous mangeons, en passant par de nombreux autres services écosystémiques, notre civilisation dépend fondamentalement de la capacité des plantes à transformer la lumière en matière et en énergie, via la photosynthèse. Un bijou d'efficacité? Le rendement théorique de la photosynthèse n'est que de 2%! Cette faible performance est d'ailleurs facile à appréhender: si les plantes captaient toute la lumière du soleil de façon optimale, elles seraient noires. Dès lors, pourquoi les plantes sont-elles vertes? Ne font-elles pas un formidable gâchis, en reflétant telles des miroirs une grande part de l'énergie du soleil? La photosynthèse a pourtant fait la preuve de sa robustesse depuis plus de 3 milliards d'années. En quoi ce choix évolutif sous-optimal nous interroge-t-il sur notre mode de développement actuel? Les plantes, et leur couleur, nous montrent-elles une troisième voie résiliente?

Avec

Olivier Hamant (France) est chercheur au laboratoire de reproduction et développement des plantes (École normale supérieure de Lyon). À la frontière entre biologie, physique et modélisation informatique, il a publié près de 80 articles scientifiques, notamment sur la forme des plantes et la biophysique associée. Il a obtenu de nombreux prix dont les lauriers « Jeune chercheur » de l'Inra, le prix du magazine « La recherche », le prix Paul Doisteau - Emile Blutet de l'Académie des Sciences, le prix de la fondation Schlumberger pour l'éducation et la recherche. Il est également chercheur invité à l'Université de Cambridge (Royaume-Uni) et à l'Université de Kumamoto (Japon). En parallèle de ce travail de recherche, Olivier Hamant conduit des actions de formation sur la nouvelle relation de l'humanité à la nature, dans le cadre du collectif anthropocène de l'École normale supérieure de Lyon et de l'Institut Michel Serres.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 70

Quelle politique pour le climat ?

#débat

Samedi 30 janvier

19 h → 20 h 30

En ligne depuis **Hôtel 71**

La question climatique semble de plus en plus urgente et pressante au point de provoquer une prise de conscience de plus en plus généralisée, qui se traduit, par exemple, par de nouveaux mouvements de jeunes et par de nouvelles formes d'activisme. Pourtant, on peut aussi penser que l'on piétine en matière de nouvelles politiques du climat. Alors qu'il faudrait réellement s'emparer de la question du passage rapide à la neutralité carbone, bien des gouvernements tergiversent, quand ils ne sortent pas des accords et engagements qu'ils ont pourtant signé. Bien sûr des gouvernements locaux, des ONG, des habitants agissent, mais est-ce suffisant. Et ce d'autant plus que l'on réalise de plus en plus que le climat n'est pas tout et que l'évolution très préoccupante des écosystèmes, que la crise de la biodiversité, que l'épuisement des ressources sont des problèmes au moins aussi important. Si le climat a été la porte d'entrée de la réflexion sur l'anthropocène, le changement global fait système et c'est cela qu'il faut prendre en compte dans la réflexion sur la réorientation des politiques publiques. Comment, à partir du Climat, créer de nouvelles alliances, de nouveaux cadres d'action, de nouvelles manières d'agir ?

Avec

Yasmine Bouagga (France) est maire du 1^{er} arrondissement de Lyon. Engagée pour l'écologie politique, elle est aussi chargée de recherche en sciences sociales au CNRS (Triangle/ENS-Lyon). Ses enquêtes s'ancrent dans une approche de socio-anthropologie du politique et portent sur la prison et sur les camps de réfugiés. Depuis 2016 elle mène une enquête sur les politiques d'asile et expériences migratoires en contexte de crise, à partir d'une recherche à Calais. Elle a reçu en 2020 le prix de la Fondation Croix Rouge pour la Recherche.

Holly Jean Buck (USA) est une géographe et scientifique étudiant la manière dont les technologies émergentes peuvent aider à répondre aux défis environnementaux. Elle enseigne la justice environnementale à l'Université de Buffalo dans l'état de New York. Ses travaux de recherches sont centrés sur l'avenir rural et la participation à la mise en œuvre d'un futur environnemental. *After Geoengineering: Climate Tragedy, Repair and Restoration*, son dernier livre, explore les scénarios les plus optimistes de suppression du dioxyde de carbone. Son prochain livre étudiera l'organisation d'un arrêt de l'utilisation des énergies fossiles.

Mark Alizart (France) est philosophe et l'un des penseurs les plus singuliers de sa génération. Aux Puf, il est l'auteur de *Pop théologie* (2015), *Informatique céleste* (2017), *Chiens* (2018) et *Cryptocommunisme* (2019), traduits dans plusieurs langues. Dans son dernier ouvrage brillant et provocateur, *Le Coup d'État Climatique* (Puf, 2020), il défend la thèse selon laquelle il n'y a pas de crise climatique mais qu'il existe une véritable volonté politique que le climat soit en crise. Face à ce véritable coup « carbofasciste » ourdi contre l'humanité, il propose, plutôt que de simplement modifier nos comportements individuels, de repenser les conditions d'une révolution en faveur d'un véritable « écosocialisme ».

Animé par

Fabrice Bardet (France), politiste. voir plus haut.

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 71

Station: Vavilov

#performance

Samedi 30 janvier

21 h → 22 h

«Je me souviens que pendant longtemps on a entendu «L'imagination au pouvoir!» et que pendant longtemps ça n'est resté qu'une belle formule, jusqu'au jour où il a fallu vraiment l'appliquer parce qu'on n'avait plus le choix.»

Depuis 2014, le CRBA - Centre de Ressources de Botanique Appliquée, installé à Charly sur la métropole de Lyon, et le collectif Vavilov sont partenaires de l'Institut de ressources génétiques végétales Vavilov de Saint-Petersbourg, la 4^e banque de semences au monde et la plus ancienne. En 2019, le CRBA ouvre un champ d'exploration avec une équipe de scientifiques et d'artistes, propose un autre regard et s'adresse au grand public. Le projet scénique « Station: Vavilov » réunit un plasticien, un poète, un anthropologue, un musicien autour de grandes questions communes. Ensemble, ils créent deux performances ethno-artistiques (en 2020 et 2021) imbriquant inextricablement, comme les différentes strates végétales du vivant, leurs savoirs-faires, leurs approches sensibles et scientifiques. À l'heure de l'Anthropocène, ils orchestrent une partition nouvelle aux disciplines diverses mais intrinsèquement liées à l'importance des ressources génétiques face aux défis de l'adaptation des variétés cultivées aux bouleversements climatiques actuels. Sur scène, cette mixité du littéraire, de l'art et du scientifique est poursuivie et augmentée par un mélange/opposition de la machine et du vivant, combinant séquences enregistrées et séquences lues en direct. Une chronique composée d'histoires humaines et végétales entrelacées, qui donne autant de place aux personnes qu'aux imaginaires, aux semences qu'aux idées.

Avec

Jean-Baptiste Cabaud (France), voir plus haut.

Vincent Delpeux (France), est artiste associé au CRBA et au Nouveau Théâtre du 8^e. Ses performances, ses installations dans l'espace public ou encore ses opérations de communication pour diverses structures intègrent des pratiques aussi variées que le design graphique, la danse, la photographie, le film, l'écriture ou la mise en scène. Tout est pour lui prétexte à investir la sphère publique, à ébranler les formes convenues de notre environnement visuel quotidien (médiatisation, communication, mobilier urbain...) par des propositions épurées mais impertinentes ou ludiques en résonance avec les problématiques sociétales, politiques et environnementales actuelles.

Olivier Givre (France), est anthropologue, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et chercheur à l'UMR EVS (Environnement Ville Société). Ses travaux de recherche concernent principalement l'Europe du sud-est et portent sur les dynamiques rituelles et religieuses, les frontières politiques et symboliques, les processus patrimoniaux et mémoriels, les enjeux écologiques et environnementaux. Il s'intéresse également aux pratiques de recherche-création et aux relations entre démarches scientifiques et artistiques.

David Champey (France), guitariste, compositeur, et producteur, nage dans les milieux du rock depuis l'adolescence. Il découvre dans les années 2000, avec les logiciels Protools puis Ableton Live, l'univers de la musique électronique et ses larges possibilités en terme de composition. Il joue tant en France qu'ailleurs et signe la création musicale et la production de plusieurs groupes (DVG, Dame Chance...). Il forme avec Jean-Baptiste Cabaud le duo de poésie électro Saint Octobre.

Régisseur: Loïc Corlier

Responsable de production: Sabrina Novak

Langue disponible pour cette séquence: français

En collaboration avec le CRBA

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 72

Ce projet est soutenu par L'Ecole Urbaine de Lyon, Universités de Lyon, la DRAC et la Région AURA, dans le cadre de l'appel à projets «Mémoires des XX^e et XXI^e siècles Etat/Région» et la Villa Gillet, dans le cadre de la résidence de création.

Production :

CRBA / Ferme Melchior

En partenariat scientifique avec l'Institut de ressources génétiques végétales Vavilov de Saint-Petersbourg.

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 73

Modulations of Rhythms

#performance

Samedi 30 janvier

22 h → 22 h 30

Duo entre une batterie et un danseur: dialogue entre les qualités rythmiques, celles du mouvement du danseur avec celles du geste musical de la percussionniste. Cette présence parallèle de la danse et de la musique en temps réel nous conduit vers des imaginaires corporels qui réveillent des métamorphoses. Fulgurances, floraisons qui crawlent pour nous éloigner des sentiers battus et regarder selon des angles différents.

Avec

Idio Chichava (Mozambique), voir plus haut.

Yuko Oshima (Japon), voir plus haut.

Conception: Kubilai Khan Investigations

*Cette séquence sera diffusée en direct sur

ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

Atmosphère(s)

#performance

Samedi 30 janvier

22 h 30 → 23 h 15

En bref, 2 platines où la musique sonorise l'Anthropocène. Le saphir s'accroche dans les fines particules des tumultueuses mégapoles d'ici et d'ailleurs. Là, le DJ est aussi danseur et chorégraphe, passe sous la table et se prend les pieds dans le tapis. Sa clé d'écoute n'est pas à cheval sur les principes. Ce n'est pas le big flash mais ça n'en finit pas de se déglinguer. Yaguara se présente à la table de mixage sans réserve. Il espère des rencontres imprévisibles, des frictions et avoue une certaine indisciplin.

Cette revue sonore écoute les coutures du système-monde s'effiloche. Ce moment tel un brasero attise un cercle de vibrations musico-dansé où s'évaporent nos protections. Un lâcher-prise pour nous rapprocher les uns des autres, à bonne distance. Navigations, cartes, compas et tables d'orientation sensoriels permettent à nos corps de retrouver leurs esprits.

Avec

Idio Chichava (Mozambique), voir plus haut.

Frank Micheletti (France), voir plus haut.

Yuko Oshima (Japon), voir plus haut.

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À l'École
de l'Anthropocène

2021

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 75

L'Anthropocène dans ma cuisine

L'ortie

#émission de cuisine

Dimanche 31 janvier

10 h 30 → 11 h

En ligne

Les doctorants de l'École urbaine vous invitent dans leur cuisine pour réaliser des recettes à base de saveurs et de savoirs. Au menu, cinq émissions de cuisine autour d'aliments qui illustrent, chacun à leur manière, la diversité des rapports qu'entretiennent les humains avec le monde végétal : entre destruction, avidité, nécessité et émerveillement. Avez-vous entendu parler des pommiers sauvages? De la véritable recette du gratin dauphinois? De l'histoire cachée du sucre? Rejoignez nos chefs pour voir comment l'Anthropocène résiste à la cuisson!

Avec

François de Gasperi (France), voir plus haut

Alexandra Pech (France), voir plus haut

Remerciements à Corinne Soulanet et à la Coopérative du Zèbre, où ont été tournées les émissions.

Production: EUL (Valérie Disdier)

Réalisation: EUL (Jindra Kratochvil)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

Alta Tensào : les musiques vous parlent

Music > Chronicles

#performance

Dimanche 31 janvier

11 h → 12 h

Une conférence avec un phonographe, des documents visuels, nous éclairant sur l'apparition des courants musicaux

Parce qu'il est difficile de comprendre une époque dans sa globalité, parce qu'elle nous échappe fatalement; les musiques et les danses peuvent être des postes d'observations nous fournissant des éléments d'analyse dans le brassage des connaissances.

Nous vous proposons d'écouter notre sonothèque accompagnée d'images d'archives, de clips ou de documents visuels restituant les conditions d'apparition des phénomènes musicaux. Une exploration empruntant éclairages inédits et traces sensibles, en relevant des optiques historiques, sociales, spatiales et esthétiques. Cet échange alterne une parole précise ponctuée d'écoutes de vinyles et d'extraits d'images. Une rencontre attentive aux perspectives ouvertes par les espaces multi-résonnants qu'ouvrent les musiques et danses au cœur de nos sociétés.

Cette conférence sera animée par un phonographe, des vinyles et des images pour suivre l'essor des musiques et danses inventées aujourd'hui dans les townships d'Afrique du Sud, du Nigéria, du Ghana ou d'Ethiopie.

Avec

Frank Micheletti (France) - voir p X

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À l'École
de l'Anthropocène

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier
2021

P. 77

Conversation avec Nicolas Nova

#book club

Dimanche 31 janvier

12 h → 13 h

En ligne depuis Hôtel 71

Rencontre autour de

A Bestiary of the Anthropocene.

***Hybrid plants, animals, minerals, fungi,
and other specimens***

Nicolas Nova et le collectif Disnovation.org
(Onomatopée 188, mars 2020)

***A Bestiary of the Anthropocene* est une compilation illustrée de créatures hybrides de notre temps, également inspirée des bestiaires médiévaux et des observations de notre planète endommagée. Conçu comme un manuel de terrain, il vise à nous aider à observer, à naviguer et à nous orienter dans le tissu de plus en plus artificiel du monde. Plastiglomérates, chiens robots de surveillance, fordite, gazon artificiel, arbres à antennes, Sars-Covid-2, montagnes décapitées, aigles combattant les drones, bananes standardisées ... chacun de ces spécimens est symptomatique de l'ère « post-naturelle » qui se transforme rapidement. Souvent sans même que nous les remarquions, ces créatures se propagent de façon exponentielle et coexistent avec nous.**

***A Bestiary of the Anthropocene* cherche à capturer ce moment précis où la biosphère et la technosphère fusionnent et s'entremêlent en un nouveau corps hybride. Que se passe-t-il lorsque les technologies et leurs conséquences involontaires deviennent si omniprésentes qu'il est difficile de définir ce qui est « naturel » ou non ? Que signifie vivre dans un environnement hybride fait de matière organique et synthétique ? Quels nouveaux spécimens peuplent actuellement notre planète au début du XXI^e siècle ?**

Avec

Nicolas Nova (Suisse) est professeur associé à la Haute-École d'Art et de Design (HEAD – Genève) où il enseigne l'anthropologie des cultures numériques, l'ethnographie et la recherche en design. Il est également co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de prospective impliquée dans des projets de design fiction.

Titulaire d'un doctorat en sciences de la société (Université de Genève) et d'un autre en informatique (École Polytechnique Fédérale de Lausanne). Il a été professeur invité à Art Center College of Design (Pasadena), Politecnico di Milano (Italie) et Die Angewandte (Vienne). Ses dernières ouvrages sont *Dr. Smartphone: an Ethnography of Mobile Repair Shops* (IDP, Lausanne) et *A Bestiary of the Anthropocene* produit avec le collectif Disnovation.org et édité chez Onomatopée (Eindhoven).

Animé par

Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet

En partenariat avec la Villa Gillet (Lyon)

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 78

Les luttes écologiques sont-elles des luttes sociales ?

Conversation

#radio anthropocène

Dimanche 31 janvier

12 h → 13 h

En ligne

Radio Anthropocène est la première radio internationale à aborder la pluralité des enjeux soulevés par l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète. Elle porte sur les mutations profondes de la pensée et de l'action, en lien avec cette prise de conscience qui nous bouleverse tous. *Radio Anthropocène* tend le micro aux chercheurs, doctorants, habitants, acteurs et animateurs de la vie publique. Une nouvelle onde tout public et toutes disciplines confondues qui se déroule aussi pendant la semaine À l'École de l'Anthropocène.

Avec

Valérie Chansigaud (France), voir plus haut

Nicolas Husson (France), est adjoint au Maire de Lyon, en charge de la délégation « Biodiversité - Nature en ville - Protection animale » (espaces verts, parcs et jardins, suivi et promotion de la biodiversité dans la ville, protection des milieux, animalité urbaine).

Animé par

Thomas Boutreux (France), doctorant de l'École urbaine de Lyon.

Réalisation : École urbaine de Lyon

Programmation musicale et partenariat : Radio Bellevue Web

Rédacteur en chef : Jérémy Cheval

Coordinateur studio : Thomas Balestrieri

Coordinateur montage : Robert Lapassade

Animation, montage, créations : École urbaine de Lyon, doctorants et équipes

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette émission sera diffusée en direct et disponible en podcast sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr

2021 À l'École de l'Anthropocène

Du lundi 25

au dimanche 31 janvier

P. 79

À l'aube de l'Urbanocène

« Urbain », « proto-urbain » et quelques paradoxes des premières « cités invincibles » en Mésopotamie

#atelier/séminaire

Dimanche 31 janvier
13 h → 14h

En ligne depuis **Hôtel 71**

Les recherches récentes ont radicalement changé l'image de la première urbanisation qui, dans la Mésopotamie du 4^e millénaire avant notre ère, a abouti à l'émergence d'une technique sociale totalement nouvelle et relativement paradoxale : la cité. Processus souvent synthétisé dans la filière linéaire « village-cité-État », l'urbanisation aurait produit le « rural » et l'« urbain », notions prétendument situées aux extrémités de cette évolution téléologique, termes d'une dichotomie organisationnelle structurant les espaces en « villes » et « campagnes ».

Néanmoins, cette schématisation binaire ne peut rendre compte d'un processus touchant aussi bien aux agglomérations qu'aux hameaux, ni du phénomène proto-urbain, qui en Mésopotamie n'exprime pas une solution intermédiaire dans le cadre d'une transition obligée vers la ville. Bien que différents sur le plan organisationnel, l'« urbain » et le « proto-urbain » impliquent une discontinuité sans précédents dans les processus propres de l'Anthropocène : un « urbanocène » aux conséquences paradoxalement entropiques notamment pour les subalternes.

Ces nouveaux modèles d'agrégation impliquent des vulnérabilités hygiéniques, économiques et sociales qui les rendent apparemment difonctionnels. Pourquoi, alors, la cité mésopotamienne – voire la cité tout court – est, d'après la définition de R. McCormick Adams, « invincible » ?

Avec

Johnny Samuele Baldi (France/Italie) est archéologue et céramologue, engagé depuis le début des années 2000 dans des travaux archéologiques et ethnoarchéologiques au Proche-Orient. Ses recherches se concentrent sur la technologie céramique et les systèmes de production en tant que marqueurs des premières sociétés complexes entre Mésopotamie et Levant à l'aube de la première urbanisation (7^e - 4^e millénaires avant notre ère).

Il a participé à de nombreuses fouilles et prospections entre Syrie, Irak et Liban en soutenant une thèse à Paris I sur les formations proto-urbaines en Mésopotamie du Nord. Entre 2015 et 2019 il été chercheur **MEAE** à l'Ifpo-Beyrouth en co-dirigeant une mission de fouilles à Qleiaat, au Mont Liban. Il est actuellement chercheur **CNRS** à Lyon (UMR 5133 laboratoire Archéorient) et il dirige deux programmes archéologiques micro-régionaux, respectivement dans la Moyenne Vallée du Jourdain, et dans le Piémont du Zagros.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : **Youtube**, **Facebook**, **Twitter**, ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Lagos (Nigéria)

Des résiliences habitées #7

#portrait d'espace

Dimanche 31 janvier

14h → 15h

En ligne depuis Hôtel 71

La crise que nous traversons à l'échelle globale depuis des mois nous a encouragés à prendre des nouvelles de nos voisins de par le monde: « Comment ça va chez vous, au Nigeria? » « Vous aussi, vous êtes confinés, aux États-Unis? » « Et au Venezuela, ça donne quoi, vous vous en sortez? ». Toute la semaine, des architectes, des géographes ou des artistes nous parlent de là où ils vivent. Depuis Kaboul ou Barcelone, de New York à Lagos, en passant par Canton, Carúpano ou Lyon, ils nous font le récit de « résiliences habitées ».

Avec

Babawale Obayanju (Nigéria) est un photographe freelance nigérian habitant à Benin City, Edo State au Nigéria. Il a travaillé avec les populations du Delta du Niger, documentant la crise environnementale dans cette région et a aussi fait des photographies sur des questions liées à la justice climatique pour plusieurs ONG locales et internationales. Son travail est marqué par les gens, il fait parler sa créativité et raconte les histoires de ces personnes dans et autour de leur environnement.

Il espère utiliser ses photographies pour mettre en évidence et/ou proposer des solutions aux problèmes socio-économiques et environnementaux auxquels sont confrontés les humains et les autres êtres sur Terre. Une partie de ses œuvres a été exposée à The Art-Environment Confluence organisé par l'ambassade de Norvège au Nigéria et la Health of Mother Earth Foundation. Il est militant pour la justice climatique, graphiste et géologue.

Animé par

Tau Tavengwa (Zimbabwe/Afrique du Sud/
Royaume-Uni) - voir plus haut.

En collaboration avec Cityscapes

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Chroniques des mutations ordinaires

#atelier/séminaire

Dimanche 31 janvier

14 h30 → 17h30

En ligne

Ces dernières décennies ont été marquées par des événements climatiques exceptionnels par leur force et leur ampleur. Certains ont fait se déclencher des crises politiques jusque-là inédites et ont marqué un tournant dans les habitudes des habitants. En quoi ces climats exceptionnels ont-ils influé sur nos quotidiens, nos imaginaires et nous y sommes-nous habitué-e-s depuis? En prenant comme point de départ l'un de ces événements exceptionnels (canicule de 2003, tempêtes de 1999), cet atelier propose de constituer, par l'écriture et l'illustration, une archive sensible d'un bouleversement climatique, d'interroger des phénomènes planétaires à l'échelle d'individus, de commenter l'expertise scientifique par la pratique artistique, amateur, subjective. Les textes et illustrations seront collectés, scannés et mis en page afin d'en faire une micro-édition (fanzine): une archive sensible sur les changements climatiques.

Avec

Léna Besse (France) est illustratrice, imprimeuse et éditrice. Issue de l'École des Arts Décoratifs de Paris en section images imprimées, elle considère l'image en tant qu'outil de partage et d'hybridation des imaginaires. Au travers de jeux de société, de formes à assembler ou de cartes illustrées à s'approprier, son engagement est de développer des objets qui questionnent et rassemblent autour de récits collectifs.

Marie Bouchereau (France) est doctorante en codirection entre l'Université Jean-Monnet de St-Étienne et l'UQAM de Montréal, elle s'intéresse, pour sa thèse, aux liens entre les questions propres à l'Anthropocène et la littérature contemporaine de langue française. Ses travaux interrogent plus particulièrement le motif de l'empreinte dans un corpus de littérature comparée. Avant de se consacrer aux problématiques écocritiques, elle a également été professeure dans l'enseignement secondaire.

Delphine Hyvrier (France) mène un doctorat de recherche-crédation en arts industriels à l'Université Jean Monnet (laboratoire ECLLA) et à l'ESADSE (Deep Design Lab). Designer et géographe de formation, elle s'intéresse au design comme objet ambigu, à la fois artistique, anthropologique et politique. Ses recherches portent sur les différences de représentations sociales de la nature et les aménagements du territoire en découlant, et plus particulièrement sur les rencontres et clivages entre normes modernes et modes d'habiter vernaculaires. Dans ce cadre, elle réfléchit à la façon dont l'art et le design peuvent donner à voir la pluralité des récits et expériences du territoire.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Pour assister à cet atelier en ligne, inscription obligatoire sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr. Les participant-e-s recevront par e-mail un lien de connexion quelques jours avant l'événement.

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 82

Comment assurer notre sécurité alimentaire ?

#atelier/séminaire

Dimanche 31 janvier
15 h → 16 h30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Dans les pays industrialisés, la sécurité alimentaire semble un acquis irrévocable. Pourtant, les menaces globales (changement climatique, épuisement des ressources fossiles et effondrement de la biodiversité) remettent radicalement en cause la façon dont nous produisons, transportons et consommons notre nourriture. Comment assurer notre sécurité alimentaire dans un monde à +3°C, avec moins de pétrole, une population agricole réduite à 3% des actifs, et des agrosystèmes profondément dégradés ?

Dans un contexte de perturbations variées et imprévisibles, nous devons développer la résilience de notre système alimentaire. Les pouvoirs publics, et notamment les collectivités locales, ont un rôle déterminant à jouer pour relocaliser le système alimentaire et le rendre moins vulnérable. La Métropole de Lyon, comme d'autres territoires, s'empare résolument de cet enjeu et étudie les voies de résilience à poursuivre pour garantir une alimentation saine, accessible, et sûre à ses 1,4 millions d'habitants.

Avec

Jérémy Camus (France), élu en 2020 Vice-Président à la Métropole de Lyon (EELV), est délégué à l'agriculture, à l'alimentation et à la résilience du territoire. Citoyen engagé, il s'investit depuis de nombreuses années en mettant en place des actions citoyennes et en essayant de sensibiliser le plus largement les habitants à la transition écologique et solidaire.

Gautier Chapuis (France) est ingénieur en science de l'eau et de l'environnement, il s'investit à Lyon dans le mouvement climat et au sein d'une ONG environnementale, référent pour la campagne de défense de la qualité de l'air. En 2020, il franchit le pas politique pour la campagne des municipales avec les écologistes puis est élu à la ville de Lyon, conseiller municipal délégué en charge de l'alimentation locale et de la sécurité alimentaire. C'est la première fois à Lyon qu'une telle délégation existe, les enjeux sont immenses avec notamment des problématiques de relocalisation du système alimentaire d'une ville de plus de 500.000 habitant-es qui ne comporte plus qu'un paysan intra-muros ou de droit à l'alimentation et d'accessibilité alimentaire pour toutes et tous.

Arthur Grimonpont (France), voir plus haut.

Félix Lallemand (France) est docteur en écologie du Muséum National d'Histoire Naturelle. Ses travaux de thèse ont porté sur l'évolution des interactions symbiotiques entre plantes et champignons. Agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre, il s'intéresse plus largement à la place du vivant dans la transition carbone : agriculture, alimentation, utilisation des terres et de la biomasse, rôle de la biosphère dans le cycle du carbone, biodiversité, etc. Il mène à présent des travaux de recherche sur la résilience des systèmes alimentaires.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité-e-s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

L'Anthropocène comme tournant cosmologique

#cours public

Dimanche 31 janvier

16 h 30 → 17 h30

En ligne depuis **Hôtel 71**

Aussi urgente qu'elle puisse être, la question du réchauffement planétaire en tant que plus grande menace pour la civilisation humaine n'est qu'un exemple parmi d'autres montrant que le climat global sur Terre change à un point tel que la survie en est menacée. Ce problème devrait être compris dans le contexte plus large de l'Anthropocène. En effet, en ce qu'il constitue un cadre global pour comprendre l'importance du changement climatique, de la croissance démographique, des tensions environnementales, de la pandémie de la Covid-19 et d'autres grands défis mondiaux, l'Anthropocène est indiscutablement parmi les questions les plus importantes et les plus vastes de notre temps.

Annoncée comme une nouvelle époque se distinguant intrinsèquement de toutes les autres âges de la Terre, l'Anthropocène est le dénominateur commun d'un large éventail d'actions qui montrent qu'un seuil décisif dans l'histoire de la Terre est en train d'être franchi: les activités humaines gagnent en importance et commencent à jouer un rôle dominant dans les processus du système terrestre. Cela modifie si radicalement les conditions matérielles de subsistance des êtres humains que le terrain sur lequel se trouve l'humanité tremble. Notre existence et notre être même, notre position et notre rôle dans le monde, ainsi que notre perception de nous-mêmes sont en jeu. Une relation jusqu'alors inexpérimentée, intime et précaire entre l'humanité et la Terre s'établit avec l'Anthropocène qui implique une nouvelle conception de l'ordre du monde et du rôle des humains en son sein.

Avec

Sverre Raffnsøe (Danemark) est Professeur de philosophie au département de Management, Politique et Philosophie à la Copenhagen Business School et dirige les Éditions des *Foucault Studies*. En 2020-2021, il est *fellow* au Collegium - Institut d'études avancées de Lyon et associé avec l'École urbaine de Lyon. Il est l'auteur de livres et d'articles sur la philosophie du management, la philosophie esthétique, la philosophie sociale, l'histoire des humanités et la philosophie contemporaine française et allemande.

Spécialiste du philosophe français Michel Foucault, ses livres récents incluent *Michel Foucault: A Research Companion. Philosophy as Diagnosis of the Present* (Palgrave, 2016) et *Philosophy of the Anthropocene: The Human Turn* (Palgrave, 2016). Ses articles récents sont «The Foucault Effect in organization studies» (*Organization Studies*, 2018) and «What is Critique? Critical Turns in the Age of Criticism» (*Outlines. Critical Practice Studies* 18:2, 2017).

Langues disponibles pour cette séquence : anglais / français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À l'École
de l'Anthropocène

Du lundi 25
2021
au dimanche 31 janvier

P. 84

Renouer, un conte de terre

#Lecture

Dimanche 31 janvier

17 h30 → 18 h

En ligne depuis Hôtel 71

Performance pour un clône de Renouée du Japon et un conteur interprète.

L'espèce humaine déplace 30 milliards de tonnes de gravats par an. Ce chiffre lui vaut entre autres le titre de force géologique. Témoin gênant de ces pratiques, la renouée du Japon les révèle par sa présence envahissante. Le godet, la benne ou l'épaveuse sont ses véhicules. Elle forme avec ces objets industriels un dispositif critique à l'épreuve de l'aménagement.

Au travers de la Renouée du Japon, la terre nous parle. L'histoire de son voyage jusqu'à nous est un conte jalonné d'objets de terre. C'est pour nous un témoin dont le récit permettrait une mise en perspective historique du métabolisme des sols.

Dans un récit à la première personne, La plante nous raconte son voyage du Japon à l'europe et comment après plusieurs décennies de conflit, elle finit par construire une forme d'alliance particulière avec les humains au travers d'une culture agropastorale dans la Vallée du Gier.

Avec

Jean-Sébastien Poncet (France) est designer indépendant. En résonance avec une pratique d'atelier tournée vers le dehors (objet, installation, micro paysage, espace public,...) , il explore la condition de designer paysan. Considérant le design comme façon de faire monde avec la Terre, il s'attache à concevoir les outils d'une intermédiation entre humains et non humains. Un intérêt particulier pour les sols et leur métabolisme l'amène à questionner leurs représentations dans une démarche de mise en perspective formelle et située.

Delphine Touilleux (France) est conteuse. Issue du collectif Konsldiz, elle s'est construite un répertoire riche pour tout type de public qu'elle raconte en mêlant le corps à la parole. Elle explore divers type de récits ce qui l'amène à collaborer avec le designer Jean-Sebatien Poncet.

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

À la recherche du métabolisme urbain

#cours public

Dimanche 31 janvier

18 h → 19 h

Hôtel 71 /en ligne

Le cours de cette année (qui sera donc le troisième de la série) permettra d'aborder la question du métabolisme urbain. Il s'agit de prolonger l'approche du cours de 2020 qui avait présenté le système urbain mondial en insistant en particulier sur l'importance des émissions de polluants, de gaz à effet de serre, des déchets et des circulations de matières liées à l'extractivisme contemporain et à la nécessité d'acheminer partout ces ressources (biotiques et abiotiques) extraites, puis transformées. Nous tenterons de pousser la réflexion un peu plus loin en nous demandant si, à partir de cet ensemble de flux, il est possible d'utiliser le concept de métabolisme pour tenter de présenter une approche originale du fonctionnement urbain global comme de ses expressions régionales ou locales. Le métabolisme apparaît en effet de plus en plus utilisé depuis quelques années dans la littérature scientifique pour penser les organisations urbaines. Nous tenterons de comprendre les avantages et inconvénients d'une telle approche et d'en définir un bon usage possible.

La séance inaugurale du cours de 2021 sera consacrée à une amplification de la réflexion sur l'extractivisme, comme point d'entrée nécessaire à lancer un travail d'investigation de la portée de la « modélisation » du métabolisme urbain. En effet, l'extractivisme est un phénomène qui, dans le cadre d'une analyse classique, impose d'identifier les flux de matières qui « entrent et sortent » des systèmes urbains. Mais si on admet que ce système est global, cette idée d'entrée et de sortie n'est plus pertinente et il faut donc penser différemment ces flux.

Avec

Michel Lussault (France), voir plus haut

Langue disponible pour cette séquence : français

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.

*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#), [Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

Besoin d'espace

#débat #performance

Dimanche 31 janvier
19h → 20h 30

Hôtel 71 / en ligne

Occupy Mars

Curiosity rover en mission sur Mars, est-il, ou est-elle, mue par le désir de connaissance, ou l'outil sacrifié d'une expansion coloniale? Pour ne pas abandonner les espaces extra planétaires aux seules puissances économiques, Pauline Julier et Clément Postec créent *Perseverance Valley*: un cycle de recherches (film, livre, installations, performances) pour expérimenter d'autres points de vue: celui des scientifiques, des rovers (astromobiles en français), de la matière ou des choses elles-mêmes. À la fois état des lieux de la conquête spatiale et manifeste pour des narratologies alternatives, les artistes explorent Mars, du sol du désert d'Atacama au centre de pilotage de la Nasa à Los Angeles, parcourant les formes délirantes de nos batteries et consciences, boostées au lithium.

Avec

Clément Postec (France) est conseiller artistique et réalisateur. Il a étudié le cinéma, les lettres modernes et les sciences politiques. En 2015, il a rejoint le **SPEAP**, programme d'expérimentation en arts et politique, fondé par Bruno Latour à Sciences Po et est actuellement conseiller artistique aux Ateliers Médicis. Explorant des modes narratifs divers pour aborder des problématiques territoriales et intimes, ses films ont été présentés en France et à l'international. Il développe actuellement *Perseverance Valley* avec Pauline Julier, ainsi qu'un projet de long métrage franco-américain, *Cathedral City*, avec Nelson Bourrec Carter.

Pauline Julier (Suisse) est artiste et cinéaste. Ses films ont été présentés dans le monde entier, le Centre Pompidou à Paris, le Festival Loop à Barcelone, le Tokyo Wonder Site à Tokyo, le Museum of Modern Art en Tanzanie ou encore le Centre d'Art de Genève. Elle a reçu le Swiss Federal Art Price à Art Basel en 2010 et a présenté une exposition solo au Centre Culturel Suisse de Paris en 2017. Elle participe à l'exposition de Bruno Latour, *Critical Zone* au **ZKM** et fait une résidence d'une année à l'Institut Suisse de Rome. Son prochain long métrage documentaire tourné au **CERN** sera prêt à l'hiver 2021.

Entretien avec Alice Gorman

Avec

Alice Gorman (Australie) est une figure internationale majeure dans le domaine de l'archéologie de l'espace et auteure du livre primé *Dr Space Junk vs the Universe: Archaeology and the Future*. Ses recherches se centrent sur l'archéologie et l'héritage de l'exploration spatiale, incluant les déchets spatiaux, les sites d'atterrissages planétaires, l'exploitation minière extra-terrestre et les habitations de l'espace. Elle est Professeure Associée à la Flinders University d'Adelaide (Australie) et consultante avec plus de vingt-cinq ans d'expérience de travail aux côtés des communautés indigènes (*Indigenous communities*) en Australie.

En collaboration avec la **NASA** et la Chapman University, elle est membre de l'équipe qui dirige la première étude archéologique à la Station Spatiale Internationale. Elle est aussi mentor au sein du réseau de mentorat Space4Women du Bureau des affaires spatiales des Nations Unies.

Animé par

Lucas Tiphine (France), voir plus haut

Langues disponibles pour cette séquence: anglais / français

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 87

*Cette séquence sera diffusée en direct sur ecoleanthropocene.universite-lyon.fr.
*Pour poser vos questions et interagir avec les invité·e·s, RDV sur : [Youtube](#), [Facebook](#),
[Twitter](#), ou écrivez-nous à l'adresse : ecole.anthropocene@universite-lyon.fr

P . 88

Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

À l'École
de l'Anthropocène

Calendrier

À l'École
de l'Anthropocène

2021
Du lundi 25
au dimanche 31 janvier

P. 89

Lundi 25.01

11h30	12h30	Canton (Chine): Des résiliences habitées #1	portrait d'espace
12h	13h	Sons et peuples originaires / Conversation radio	radio anthropocène
12h30	13h30	Conversation avec Simonetta Greggio	book club
14h	15h30	Sentir-penser pour écouter #1: L'écoute comme position politique	atelier / séminaire
14h30	17h	En remontant les murs: projection et discussion	atelier / séminaire
16h	18h	Anthropocène et enseignement	atelier / séminaire
18h30	19h30	Au regard de l'urbanité: La campagne en France aujourd'hui	cours public
19h30	20h	L'Anthropocène dans ma cuisine: pomme de terre	émission de cuisine
20h30	22h	L'Anthropocène du Nord au Sud	débat

Mardi 26.01

10h	11h15	Les chiffres en tête sur la planète	atelier / séminaire
10h	12h30	Paysages nourriciers anthropocènes	atelier / séminaire
11h30	12h30	Barcelone (Espagne): Des résiliences habitées #2	portrait d'espace
12h	13h	Avec l'épidémie / Conversation radio	radio anthropocène
12h30	13h30	Conversation avec Andri Snær Magnason	book club
14h	16h	Sentir-penser pour écouter #2: Voix d'Amérique Latine	atelier / séminaire
16h30	18h30	Aux racines de l'exploitation des ressources Alimentation, Extractivisme, Ecologie #1: Qui nourrit la planète?	atelier / séminaire
18h30	19h30	Faire face à l'Anthropocène: Les voies du droit	cours public
19h30	20h	L'Anthropocène dans ma cuisine: sucre	émission de cuisine
20h30	22h	Tous vulnérables?	débat

Mercredi 27.01

10h	12h	Décolonialité au carré #1: De l'eau à la poubelle, documentaire et table ronde	atelier / séminaire
12h	13h	Quelle santé mentale? / Conversation radio	radio anthropocène
12h	14h	Sentir-penser pour écouter #3: Voix d'Amérique Latine	atelier / séminaire
14h	16h	Aux racines de l'exploitation des ressources Alimentation, Extractivisme, Ecologie #2: Plantation et extractivisme	atelier / séminaire
14h	16h	Décolonialité au carré #2: Mafatopia - jeu de rôle	atelier / séminaire
16h30	17h30	Carúpano (Venezuela): Des résiliences habitées #3	portrait d'espace
17h30	18h30	Enquête sur le monde sensible	débat
18h30	19h30	Maitrise de l'information et vicissitudes du tangible: Quel rôle joue l'information dans la période contemporaine?	cours public
19h30	20h	L'Anthropocène dans ma cuisine: pomme	émission de cuisine
20h30	22h	Matérialité de l'immatériel?	débat

Jeudi 28.01

9h30	11h30	Urgence écologique et temps de l'action	atelier / séminaire
11h	12h	Conversation avec Joy Sorman	book club
12h	13h	Le corps à l'épreuve des changements Conversation radio	radio anthropocène
12h30	14h30	Sentir-penser pour écouter #4: Voix d'Amérique Latine	séminaire
14h30	15h30	Les enfants et l'espace public: de Bron à Caracas	atelier / séminaire
14h30	17h30	Aléa très fort	atelier / séminaire
15h30	16h30	Lyon (France): Des résiliences habitées #4	portrait d'espace
16h30	18h	Aux racines de l'exploitation des ressources Alimentation, Extractivisme, Ecologie #3: Colonialisme vert	atelier / séminaire
18h30	20h	Corps et pandémie: Les effets sociaux du confinement (Nuit des Idées)	débat
20h	20h15	The InConey Island Society (1/2)	performance
20h15	21h45	La proximité perturbée (Nuit des Idées)débat	performance
21h45	22h	The InConey Island Society (2/2)	performance
22h	23h30	Le dance floor comme ring politique (Nuit des Idées)débat	

Vendredi 29.01

9h30	3h	Manifeste mondial Anthropocène: Que dit le monde à la planète? + Performances proposées par la compagnie Kubilai Khan Investigations	manifeste
------	----	---	-----------

Samedi 30.01

10h	3h	Manifeste mondial Anthropocène	manifeste
10h30	12h30	À la découverte des oiseaux des villes en famille (Balade observation des oiseaux - 1)	
11h30	12h	L'Anthropocène dans ma cuisine: épeautre	émission de cuisine
12h	13h	Conversation avec Valérie Chansigaud	book club
12h	13h	Éditer dans l'Anthropocène / Conversation radio	radio anthropocène
13h	14h	Conversation avec Jean-Philippe Pierron	book club
14h30	16h	À la découverte des oiseaux des villes en famille (Balade observation des oiseaux - 2)	
14h30	15h30	New-York (USA): Des résiliences habitées #5	portrait d'espace
15h30	16h30	Kaboul (Afghanistan): Des résiliences habitées #6	portrait d'espace
16h30	18h	À la découverte des oiseaux des villes en famille (Balade observation des oiseaux - 3)	
16h30	17h30	Histoire des représentations des espaces-mondes urbains	cours public
17h30	18h30	Pourquoi les plantes sont-elles vertes?	cours public
19h	20h30	Quelle politique pour le climat?	débat
21h	22h	Station: Vavilov	performance
22h	22h30	Modulations of rhythms performance	
22h30	23h10	Atmosphère(s) performance	

Dimanche 31.01

10h30	11h	L'Anthropocène dans ma cuisine: ortie	émission de cuisine
11h	12h	Alta Tensáo	performance
12h	13h	Conversation avec Nicola Nova	book club
12h	13h	Les luttes écologiques sont-elles des luttes sociales Conversation radio	radio anthropocène
13h	14h	À l'aube de l'Urbanocène	atelier / séminaire
14h	15h	Lagos (Nigéria): Des résiliences habitées #7	portrait d'espace
14h30	17h30	Chroniques des mutations ordinaires	atelier / séminaire
15h	16h30	Comment assurer notre sécurité alimentaire?	atelier / séminaire
16h30	17h30	L'Anthropocène comme tournant cosmologique	cours public
17h30	18h	Renouer, un conte de terre	lecture
18h	19h	À la recherche du métabolisme urbain	cours public
19h	20h30	Besoin d'espace	débat